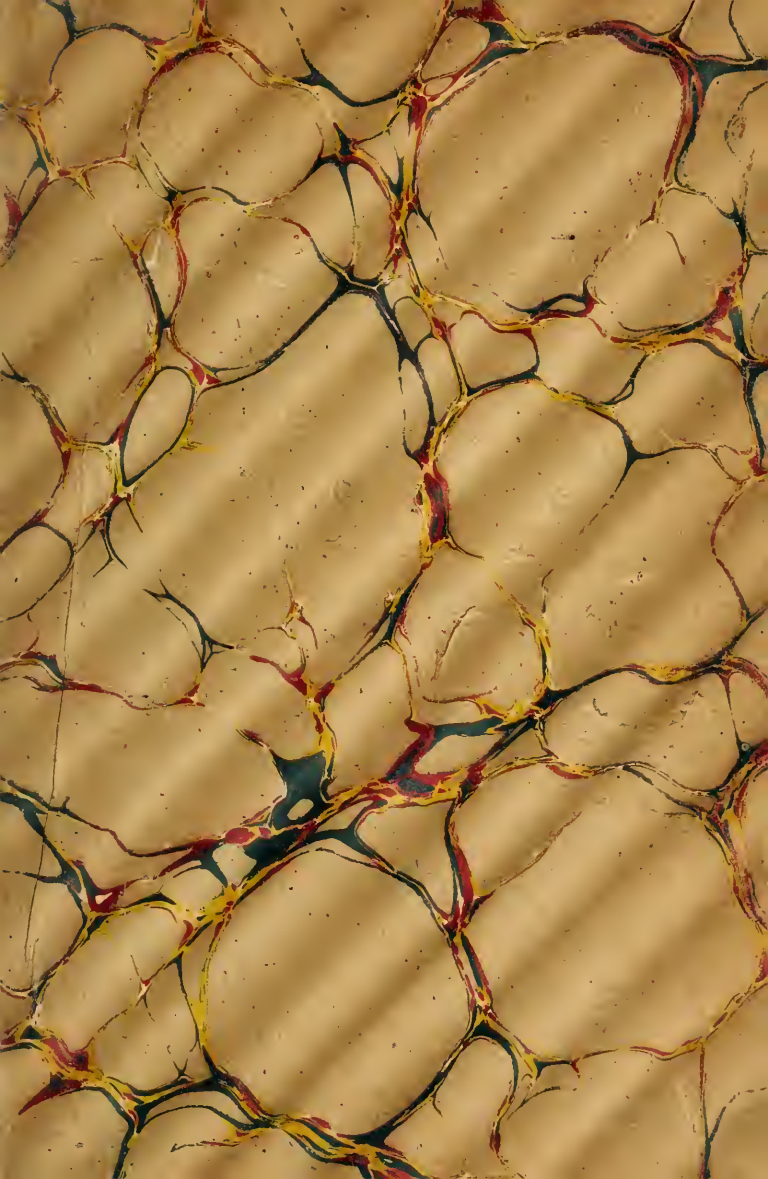
3 1761 05413634 6



DU MÊME AUTEUR :

Serres chaudes (*poésies*)
La Princesse Maleine
Les Aveugles (*L'Intruse, les Aveugles*)
L'Ornement des Noces spirituelles, de Ruysbroeck l'admirable, traduit du flamand et accompagné d'une introduction.
Les sept Princesses
Pelléas et Mélisande

POUR PARAITRE :

La Quenouille et la Besace *(vers)*
Novalis
Jeux de l'âme *(essais)*

IL A ÉTE TIRÉ DE CE LIVRE :

6 exemplaires sur Japon (Nos 1 à 6)
35 exemplaires sur Hollande Van Gelder (7 à 41), numérotés et paraphés.

ALLADINE ET PALOMIDES, INTERIEUR, ET LA MORT DE TINTAGILES: TROIS PETITS DRAMES POUR MARIONNETTES PAR MAURICE MAETERLINCK.

COLLECTION DU REVEIL A BRUXELLES CHEZ EDMOND DEMAN LIBRAIRE 16 RUE D'ARENBERG. MDCCCXCIV.

Troisième édition.

36816
11/10/95

PQ
2625
A5 A55

ALLADINE ET PALOMIDES

à Camille Mauclair

PERSONNAGES

ABLAMORE

ASTOLAINE, fille d'Ablamore

ALLADINE

PALOMIDES

LES SŒURS DE PALOMIDES

UN MÉDECIN

ACTE I

UNE PARTIE SAUVAGE DES JARDINS

On découvre Ablamore qui se penche sur Alladine endormie.

ABLAMORE

Je crois que le sommeil règne jour et nuit sous ces arbres. Chaque fois qu'elle y vient avec moi, vers le soir, elle est à peine assise qu'elle s'endort. Il faut, hélas! que je m'en réjouisse... Durant le jour, quand je lui parle, et que son regard rencontre, par hasard, mon regard, il est dur comme celui d'un esclave à qui l'on vient d'ordonner une chose impossible...

Et cependant, ce n'est pas son regard ordinaire.. Je l'ai vu bien des fois lorsqu'elle arrêtait ses beaux yeux sur des enfants, sur la forêt, la mer ou sur ce qui l'entoure. Elle me sourit comme on sourit à l'ennemi ; et je n'ose me pencher sur elle qu'aux moments où ses yeux ne peuvent plus me voir... J'ai quelques instants tous les soirs ; et le reste du jour, je vis à ses côtés les yeux baissés... Il est triste d'aimer trop tard... Elles ne peuvent pas comprendre que les années ne séparent pas les cœurs. Ils m'avaient appelé « le roi sage »... J'étais sage parce que rien ne m'était arrivé jusqu'ici... Il y a des hommes qui semblent détourner les événements. Il suffisait que je fusse quelque part pour que rien ne pût naître... Je l'avais soupçonné autrefois... Au temps de ma jeunesse, j'avais bien des amis dont la présence semblait attirer toutes les aventures ; mais les jours où je sortais avec eux, à la rencontre des joies ou des douleurs, ils s'en revenaient les mains vides... Je crois que j'ai paralysé la destinée ; et longtemps, j'ai tiré vanité

de ce don. On vivait à l'abri sous mon règne... Mais maintenant, j'ai reconnu que le malheur lui-même vaut mieux que le sommeil et qu'il doit y avoir une vie plus active et plus haute que l'attente... Ils verront bien que moi aussi, j'ai la force d'agiter, quand je veux, l'eau qui paraissait morte au fond des grandes cuves de l'avenir... Alladine, Alladine !... Oh! elle est belle ainsi, les cheveux sur les fleurs et sur l'agneau familier; et la bouche entr'ouverte et plus fraîche que l'aurore... Je vais l'embrasser sans qu'elle s'en aperçoive, en retenant ma pauvre barbe blanche... (*Il l'embrasse*) — Elle a souri... Faut-il que je la plaigne ? Pour quelques années qu'elle me donne, elle sera reine un jour; et j'aurai fait un peu de bien avant de m'en aller... Ils seront étonnés... Elle-même ne sait rien... Ah ! voici qu'elle s'éveille en sursaut... D'où viens-tu, Alladine ?

ALLADINE

J'ai fait un mauvais rêve...

ABLAMORE

Qu'y-a-t-il ? Pourquoi regardes-tu de ce côté ?

ALLADINE

Quelqu'un a passé sur la route.

ABLAMORE

Je n'ai rien entendu...

ALLADINE

Je vous dis que quelqu'un va venir... Le voilà ! *(Elle désigne un jeune cavalier qui s'avance entre les arbres en tenant son cheval par la bride)* Ne me prenez pas la main, je n'ai pas peur... Il ne nous a pas vus...

ABLAMORE

Qui ose venir ici ?... Si je ne savais pas... Je crois que c'est Palomides... C'est le fiancé d'Astolaine... Il a levé la tête... Est-ce vous, Palomides ?

(Entre Palomides)

PALOMIDES

Oui mon père... s'il m'est permis déjà de vous donner ce nom... Je viens ici avant le jour et l'heure...

ABLAMORE

Vous êtes le bienvenu à quelque heure que ce soit... Mais qu'est-il arrivé ? Nous ne vous attendions pas avant deux jours. . Astolaine est ici ?...

PALOMIDES

Non : elle viendra demain. Nous avons voyagé jour et nuit. Elle était fatiguée et m'a prié de prendre les devants... Mes sœurs sont arrivées ?

ABLAMORE

Elles sont ici depuis trois jours en attendant vos noces. — Vous avez l'air très heureux, Palomides...

PALOMIDES

Qui ne serait heureux d'avoir trouvé ce qu'il cherchait ? J'étais triste autrefois. Mais main-

tenant, les jours me semblent plus légers et plus doux que des oiseaux inoffensifs dans les mains... Et si de vieux moments reviennent par hasard, je m'approche d'Astolaine et l'on dirait que j'ouvre une fenêtre sur l'aurore... Elle a une âme que l'on voit autour d'elle, qui vous prend dans ses bras comme un enfant qui souffre et qui sans rien vous dire vous console de tout... Je n'y comprendrai jamais rien. — Je ne sais pas à quoi tout cela peut tenir ; mais mes genoux fléchissent malgré moi quand j'en parle...

ALLADINE

Je veux rentrer.

ABLAMORE

(*voyant qu'Alladine et Palomides s'observent à la dérobée*)

Voici la petite Alladine qui est venue ici du fond de l'Arcadie... Donnez-vous donc la main... Cela vous étonne, Palomides ?...

PALOMIDES

Mon père...

(Le cheval de Palomides fait un écart qui effraye l'agneau d'Alladine)

ABLAMORE

Prenez garde... Le cheval a fait peur à l'agneau d'Alladine... Il va fuir...

ALLADINE

Non ; il ne fuit jamais... Il a été surpris mais il ne fuira pas... C'est un agneau que ma marraine m'a donné... Il n'est pas comme les autres... Il est à mes côtés jour et nuit.

(Elle le caresse)

PALOMIDES, *(le caressant aussi)*

Il me regarde avec des yeux d'enfant...

ALLADINE

Il comprend tout ce qui arrive.

ABLAMORE

Il est temps, Palomides, d'aller trouver vos sœurs... Elles seront étonnées de vous voir...

ALLADINE

Elles allaient tous les jours au tournant de la route... J'y allais avec elles : mais elles n'espéraient pas encore...

ABLAMORE

Venez ; Palomides est couvert de poussière et il doit être las... Nous avons à nous dire trop de choses pour en parler ici... Nous les dirons demain... On prétend que l'aurore est plus sage que le soir... Je vois que les portes du palais sont ouvertes et semblent nous attendre...

ALLADINE

Je ne puis m'empêcher d'être inquiète quand je rentre au palais... Il est si grand et je suis si petite, et je m'y perds encore... Et puis toutes ces fenêtres sur la mer... On ne peut pas les compter... Et les corridors qui tournent sans raison ; et d'autres qui ne tournent pas et qui se perdent entre les murs... Et les salles où je n'ose pas entrer...

PALOMIDES

Nous entrerons partout...

ALLADINE

On dirait que je n'ai pas été faite pour l'habiter ou qu'il n'a pas été bâti pour moi... Une fois, je m'y suis égarée... J'ai poussé trente portes avant de retrouver la lumière du jour... Et je ne pouvais pas sortir ; la dernière porte s'ouvrait sur un étang... Et les voûtes qui ont froid tout l'été ; et les galeries qui se replient sans cesse sur elles-mêmes... Il y a des escaliers qui ne mènent nulle part et des terrasses d'où l'on n'aperçoit rien...

ABLAMORE

Toi qui ne parlais pas, comme tu parles ce soir...

(*Ils sortent*)

ACTE II

SCENE I

On découvre Alladine, le front contre une des fenêtres qui donnent sur le parc. Entre Ablamore.

ABLAMORE

Alladine...

ALLADINE, (*se retournant brusquement*)

Qu'y a-t-il ?

ABLAMORE

Oh ! tu es pâle... tu es souffrante ?

ALLADINE

Non.

ABLAMORE

Qu'y a-t-il dans le parc? — Tu regardais l'avenue des jets d'eau qui s'ouvre devant tes fenêtres ? — Ils sont merveilleux et infatigables. Ils se sont élevés tour à tour, à la mort de chacune de mes filles... la nuit, je les entends chanter dans le jardin... Ils me rappellent les existences qu'ils représentent, et je puis distinguer leurs voix...

ALLADINE

Je le sais...

ABLAMORE

Il faut me pardonner; je répète parfois les mêmes choses et la mémoire est moins fidèle... Ce n'est pas l'âge; je ne suis pas encore un vieillard, Dieu merci ; mais les rois ont mille soucis. Palomides m'a dit ses aventures..

ALLADINE

Ah !

ABLAMORE

Il n'a pas fait ce qu'il eût voulu faire ; et les jeunes gens n'ont plus de volonté. — Il m'étonne. Je l'avais choisi entre mille pour ma fille. Il lui fallait une âme qui fût aussi profonde que la sienne. — Il n'a rien fait qui ne soit excusable mais j'avais espéré davantage.... Qu'en dis-tu ?

ALLADINE

De qui ?

ABLAMORE

De Palomides ?

ALLADINE

Je ne l'ai vu qu'un soir...

ABLAMORE

Il m'étonne. — Tout lui a réussi jusqu'ici. Il entreprenait quelque chose et l'accomplissait sans rien dire. — Il sortait du danger sans effort, tandis que d'autres ne peuvent ouvrir

une porte sans trouver la mort derrière elle. — Il était de ceux que les évènements semblent attendre à genoux. Mais depuis quelque temps, quelque chose est brisé. On dirait qu'il n'a plus la même étoile, et chaque pas qu'il fait l'éloigne de lui-même. — Je ne sais ce que c'est. — Il semble n'en rien voir mais d'autres peuvent le découvrir... Mais parlons d'autres choses ; voici que la nuit vient, et je la vois monter le long des murs. Veux-tu que nous allions ensemble jusqu'au bois d'Astolat comme les autres soirs ?

ALLADINE

Je ne sors pas ce soir.

ABLAMORE

Nous resterons ici, puisque tu le préfères. Cependant l'air est doux et le soir est très beau. (*Alladine tressaille sans qu'il le remarque*). J'ai fait planter des fleurs le long des haies, et je voudrais te les montrer...

ALLADINE

Non, pas ce soir... Si vous le voulez bien...

J'aime bien y aller avec vous... l'air est très pur et les arbres... mais pas ce soir... (*se blottissant en pleurant contre la poitrine du vieillard*) Je suis un peu souffrante...

ABLAMORE

Qu'as-tu donc ? Tu vas tomber... Je vais appeler...

ALLADINE

Non, non... Ce n'est rien... C'est passé...

ABLAMORE

Assieds-toi. Attends...

(Il court à la porte du fond et l'ouvre à deux battants. On voit Palomides assis sur un banc, en face de cette porte. Il n'a pas eu le temps de détourner les yeux. Ablamore le regarde fixement, sans rien dire ; puis rentre dans la chambre. Palomides se lève et s'éloigne dans le corridor en étouffant le bruit de ses pas. L'agneau familier sort de l'appartement sans qu'ils s'en aperçoivent.)

SCÈNE II

UN PONT-LEVIS SUR LES FOSSÉS DU PALAIS.

Paraissent aux deux extrémités du pont, Palomides et Alladine avec l'agneau familier. — Le roi Ablamore se penche à une fenêtre de la tour.

PALOMIDES

Vous sortiez, Alladine ? — Je rentrais. Je reviens de la chasse. — Il a plu.

ALLADINE

Je n'ai jamais passé ce pont.

PALOMIDES

Il mène à la forêt. On y passe rarement. On

aime mieux faire un très long détour. Je crois qu'on en a peur parceque les fossés sont plus profonds qu'ailleurs en cet endroit, et que l'eau noire qui descend des montagnes bouillonne horriblement entre les murs, avant de s'aller jeter dans la mer. Elle y gronde toujours ; mais les quais sont si hauts qu'on l'aperçoit à peine. C'est l'aile la plus déserte du palais. Mais de ce côté-ci la forêt est plus belle, plus ancienne et plus grande que toutes celles que vous avez vues. Elle est pleine d'arbres extraordinaires et de fleurs qui sont nées d'elles-mêmes — Venez-vous ?

ALLADINE

Je ne sais pas... J'ai peur de l'eau qui gronde.

PALOMIDES

Venez, venez ; elle gronde sans raison. Voyez donc votre agneau ; il me regarde comme s'il voulait venir... Venez, venez...

ALLADINE

Ne l'appelez pas... Il va s'échapper...

PALOMIDES

Venez, venez.

(*L'agneau s'échappe des mains d'Alladine et vient en bondissant vers Palomides, mais glisse sur le plan incliné du pont-levis et va rouler dans le fossé*).

ALLADINE

Qu'a-t-il fait ? — Où est-il ?

PALOMIDES

Il a glissé ! Il se débat au fond du tourbillon. Ne le regardez pas ; il n'y a rien à faire...

ALLADINE

Vous allez le sauver ?

PALOMIDES

Le sauver ? Mais voyez donc, il est déjà dans l'entonnoir. Dans un instant il sera sous les voûtes ; et Dieu lui même ne le reverra plus...

ALLADINE

Allez-vous en ! Allez-vous en !

PALOMIDES

Qu'y a t-il ?

ALLADINE

Allez-vous en ! — Je ne veux plus vous voir !...

(*Ablamore entre précipitamment, saisit Alladine et l'entraine brusquement sans rien dire*).

SCÈNE III

UN APPARTEMENT DANS LE PALAIS.

On découvre Ablamore et Alladine.

ABLAMORE

Tu le vois, Alladine, mes mains ne tremblent point, mon cœur bat comme celui d'un enfant endormi, et ma voix n'a jamais été troublée par la colère. Je n'en veux pas à Palomides, bien que tout ce qu'il fait puisse paraître inexcusable. Et quant à toi, qui pourrait t'en vouloir ? Tu obéis à des lois que tu ne connais pas et tu ne pouvais agir autrement. Je ne te parlerai pas

de ce qui s'est passé, l'autre jour, le long des fossés du palais et de tout ce qu'aurait pu me révéler la mort inattendue de l'agneau, si je voulais croire un instant aux présages. Mais hier soir, j'ai surpris le baiser que vous vous êtes donné sous les fenêtres d'Astolaine. En ce moment, j'étais avec elle dans sa chambre. Elle a une âme qui craint tant de troubler d'une larme ou d'un simple mouvement des paupières, le bonheur de tous ceux qui l'entourent, que je ne saurai jamais si elle a, comme moi, surpris ce baiser misérable. Mais je sais ce qu'elle pourrait souffrir. Je ne te demanderai rien que tu ne puisses m'avouer, mais je voudrais savoir si tu avais quelque dessein secret en suivant Palomides sous la fenêtre où vous deviez nous avoir vus. Réponds-moi sans rien craindre, tu sais d'avance que je pardonne tout.

ALLADINE

Je ne l'ai pas embrassé.

ABLAMORE

Quoi ? Tu n'as pas embrassé Palomides et Palomides ne t'a pas embrassée ?

ALLADINE

Non.

ABLAMORE

Ah !... Ecoute : j'étais venu pour te pardonner tout... Je croyais que tu avais agi comme nous agissons presque tous, sans que rien de notre âme intervienne... Mais maintenant je veux savoir tout ce qui s'est passé... Tu aimes Palomides et tu l'as embrassé sous mes yeux...

ALLADINE

Non.

ABLAMORE

Ne t'en va pas. Je ne suis qu'un vieillard. Ne fuis pas...

ALLADINE

Je ne fuis pas.

ABLAMORE

Ah ! ah ! Tu ne fuis pas, parce que tu crois mes vieilles mains inoffensives !... Elles ont

encore la force d'arracher un secret malgré tout. (*Il lui saisit les bras*) et elles pourraient lutter contre tous ceux que tu préfères... (*Il lui renverse les bras derrière la tête*). Ah! tu ne parles pas !... Il arrivera bien un moment où toute l'âme jaillira comme une eau pure, de la douleur...

ALLADINE

Non, non !

ABLAMORE

Encore... Nous ne sommes pas au bout. le trajet est très long — et la vérité nue se cache entre les rocs... Est-ce qu'elle va venir ?.. Je vois déjà ses gestes dans tes yeux, et son haleine fraîche va laver mon visage... Ah !... Alladine ! Alladine !.. (*Il la lâche soudain*). J'ai entendu tes os gémir comme des petits enfants... Je ne t'ai pas fait mal ?.. Ne reste pas ainsi, à genoux devant moi... C'est moi qui me mets à genoux (*Il fait comme il le dit*). Je suis un misérable... Il faut avoir pitié... Ce n'est pas pour moi seul

que je prie... Je n'ai qu'une pauvre fille... Toutes les autres sont mortes... J'en avais sept autour de moi... Elles étaient belles et pleines de bonheur; et je ne les ai plus revues... La seule qui me restait allait mourir aussi... Elle n'aimait pas la vie... Mais un jour, elle a fait une rencontre à laquelle elle ne s'attendait plus, et j'ai vu qu'elle avait perdu le désir de mourir .. Je ne demande pas une chose impossible...

(*Alladine pleure et elle ne répond pas*)

SCÈNE IV.

L'APPARTEMENT D'ASTOLAINE.

On découvre Astolaine et Palomides

PALOMIDES

Astolaine, en vous rencontrant par hasard, il y a quelques mois, il m'a semblé que que je trouvais enfin ce que j'avais cherché durant un grand nombre d'années... Je ne savais pas, jusqu'à vous, tout ce que pouvait être la bonté toujours attendrie et la simplicité parfaite d'une âme supérieure. J'en fus si profondément troublé qu'il me sembla que ce fut la premiere fois que

je rencontrasse un être humain. On eût dit que j'avais vécu jusqu'alors dans une chambre fermée, que vous aviez ouverte ; et j'ai su tout à coup, ce que devait être l'âme des autres hommes et ce que la mienne aurait pu devenir... Depuis, je vous ai connue davantage. Je vous ai vu agir, et puis, d'autres aussi m'ont appris tout ce que vous étiez.

Il y eut des soirs où je vous quittais sans rien dire, et où j'allais pleurer d'admiration dans un coin du palais, parceque vous aviez simplement levé les yeux, fait un petit geste inconscient ou souri sans raison apparente, mais au moment où toutes les âmes autour de vous le demandaient et voulaient être satisfaites. Il n'y a que vous qui sachiez ces moments, parceque l'on dirait que vous êtes l'âme de tous, et je ne crois pas que ceux qui ne vous ont pas approchée puissent savoir ce que c'est que la vie véritable. Aujourd'hui, je viens vous dire tout cela, parceque j'ai senti que je ne serai jamais celui que j'avais espéré devenir... Un hasard est venu —

ou c'est peut-être moi qui suis venu ; car on ne sait jamais si l'on a fait un mouvement soi-même ou si c'est le hasard qui vous a rencontré — un hasard est venu, qui m'a ouvert les yeux, au moment où nous allions nous rendre malheureux ; et j'ai reconnu qu'il devait y avoir une chose plus incompréhensible que la beauté de l'âme la plus belle ou du visage le plus beau ; et plus puissante aussi, puisqu'il faut bien que je lui obéisse... Je ne sais si vous m'avez compris. Si vous me comprenez, ayez pitié de moi... Je me suis dit tout ce qu'on pouvait dire... Je sais ce que je perds, car je sais que son âme est une âme d'enfant, d'une pauvre enfant sans force, à côté de la vôtre et cependant je ne puis pas y résister...

ASTOLAINE

Ne pleurez pas... Je sais aussi qu'on ne fait pas ce que l'on voudrait faire... et je n'ignorais pas que vous alliez venir... Il faut bien qu'il y ait des lois plus puissantes que celles de nos âmes dont nous parlons toujours... *(l'embras-*

sant brusquement) — Mais je t'aime davantage, mon pauvre Palomides...

PALOMIDES

Je t'aime aussi... plus que celle que j'aime... Tu pleures comme moi ?

ASTOLAINE

Ce sont de petites larmes... ne t'en attriste pas. . Je pleure ainsi parceque je suis femme, mais on dit que nos larmes ne sont pas douloureuses... Tu vois je puis les essuyer déjà... Je savais bien ce que c'était... J'attendais le réveil... Il est venu et je puis respirer avec moins d'inquiétude, puisque je ne suis plus heureuse... Voilà... Il faudrait y voir clair à présent pour toi-même et pour elle.Car je crois que mon père a déjà des soupçons. *(Ils sortent)*

ACTE III

SCÈNE I

UN APPARTEMENT DANS LE PALAIS.

On découvre Ablamore. Astolaine se tient sur le pas d'une porte entr'ouverte dans le fond de la salle.

ASTOLAINE

Mon père, je suis venue parcequ'une voix à laquelle je ne puis plus résister me l'ordonne. Je vous ai dit ce qui s'est passé dans mon âme lorsque j'ai rencontré Palomides. Il n'était pas semblable aux autres hommes... Aujourd'hui je viens vous demander votre aide... car je ne sais ce qu'il faudra lui dire... J'ai reconnu que je ne pouvais pas aimer... Il est resté le même, et

c'est moi seule qui ai changé ou qui n'ai pas compris... Et puisqu'il m'est impossible d'aimer comme je l'avais rêvé celui que j'avais choisi entre tous, il faut bien que mon cœur soit fermé à ces choses... Je le sais aujourd'hui... Je ne regarderai plus du côté de l'amour ; et vous me verrez vivre autour de vous sans tristesse et sans inquiétudes... Je sens que je vais être heureuse...

ABLAMORE

Viens ici, Astolaine. Ce n'est pas ainsi que tu avais coutume de parler autrefois à ton père. Tu attends là, au seuil d'une porte à peine ouverte, comme si tu étais prête à fuir ; et la main sur la clef, comme si tu voulais me fermer à jamais le secret de ton cœur. Tu sais bien que je n'ai pas compris ce que tu viens de dire et que les mots n'ont aucun sens quand les âmes ne sont pas à portée l'une de l'autre. Approche-toi davantage et ne me parle plus. *(Astolaine se rapproche lentement).* Il y a un moment où les âmes se touchent et savent tout sans que l'on ait

besoin de remuer les lèvres. Approche-toi... Elles ne s'atteignent pas encore, et leur rayon est si petit autour de nous !... *(Astolaine s'arrête).* Tu n'oses pas ? — Tu sais aussi jusqu'où l'on peut aller ? — C est moi qui vais venir... *(Il s'approche à pas lents d'Astolaine, puis s'arrête et la regarde longuement).* Je te vois ,Astolaine...

ASTOLAINE

Mon père !... *(Elle sanglote en embrassant le vieillard).*

ABLAMORE

Tu vois bien que c'était inutile...

SCENE II

UNE CHAMBRE DANS LE PALAIS

Entrent Alladine et Palomides

PALOMIDES

Tout sera prêt demain. Nous ne pouvons attendre davantage. Il rôde comme un fou par les corridors du palais ; et je l'ai rencontré tout à l'heure. Il m'a regardé sans rien dire ; j'ai passé ; et comme je me retournais, j'ai vu qu'il riait sournoisement en agitant ses clefs. Lorsqu'il a vu que je le regardais, il a souri en me faisant des signes d'amitié. Il doit avoir quelque projet secret et nous sommes aux mains d'un maître dont la raison commence à chanceler... Demain, nous serons loin... Il y a de ce côté

des pays merveilleux qui ressemblent au tien.... Astolaine a déjà préparé notre fuite et celle de mes sœurs...

ALLADINE

Qu'a-t-elle dit ?

PALOMIDES

Rien, rien... Tu verras tout autour du château de mon père, — après des jours de mer et des jours de forêts — tu verras des lacs et des montagnes... non pas comme celles-ci, sous un ciel qui ressemble aux voûtes d'une grotte, avec des arbres noirs que les tempêtes font mourir... mais un ciel sous lequel on n'a plus peur de rien, des forêts qui s'éveillent toujours, des fleurs qui ne se ferment pas...

ALLADINE

Elle a pleuré ?

PALOMIDES

Qu'est-ce que tu demandes ?... Il y a là une chose dont nous n'avons pas le droit de parler,

entends-tu ?... Il y a là une vie qui n'appartient pas à notre pauvre vie, et dont l'amour n'a le droit d'approcher qu'en silence... Nous sommes ici, comme deux pauvres en haillons, quand j'y songe... Va-t'en ! va-t'en !... Je te dirais des choses...

ALLADINE

Palomides... Qu'y a-t-il ?

PALOMIDES

Va-t'en. Va-t'en... J'ai vu des larmes qui venaient de plus loin que les yeux... Il y a autre chose... Il se peut cependant que nous ayons raison... mais ce que je regrette d'avoir ainsi raison, mon Dieu !... Va-t'en... je te dirai demain... à demain... à demain...

(Ils sortent séparément).

SCÈNE III

UN CORRIDOR DEVANT L'APPARTEMENT D'ALLADINE

Entrent Astolaine et les Sœurs de Palomides.

ASTOLAINE

Les chevaux attendent dans la forêt, mais Palomides ne veut pas fuir ; et cependant votre vie et la sienne se trouvent en danger. Je ne reconnais plus mon pauvre pere. Il a une idée fixe qui trouble sa raison. Voilà trois jours que je le suis pas à pas en me cachant derrière les piliers et les murs, car il ne souffre pas que quelqu'un l'accompagne. Aujourd'hui, comme les autres jours, et des les premières clartés du matin, il s'est mis à errer par les corridors et les

salles du palais, et le long des fossés et des remparts, en agitant de grandes clefs d'or qu'il a fait faire et en chantant à pleine voix, l'étrange chanson dont le refrain : *Allez où vos yeux vous mènent* a peut-être pénétré jusqu'au fond de vos chambres. Je vous ai caché jusqu'ici tout ce qui s'est passé, parce qu'il ne faut pas parler sans raison de ces choses. Il doit avoir enfermé Alladine dans cet appartement, mais personne ne sait ce qu'il en a fait. J'ai écouté aux portes chaque nuit et dès qu'il s'éloignait un instant, mais je n'ai jamais entendu aucun bruit dans la chambre... Entendez-vous quelque chose ?

UNE DES SŒURS DE PALOMIDES

Non ; je n'entends que le murmure de l'air qui passe par les petites fentes du bois...

UNE AUTRE SŒUR

Il me semble, en écoutant bien, que j'entends le grand balancier de l'horloge.

UNE TROISIÈME SŒUR

Mais quelle est donc cette petite Alladine, et pourquoi lui en veut-il ainsi ?

ASTOLAINE

C'est une petite esclave grecque qui est venue du fond de l'Arcadie... Il ne lui en veut pas, mais... Entendez-vous ? — C'est mon père... *(On entend chanter dans le lointain).* Cachez-vous derrière les piliers... Il ne veut pas que quelqu'un passe par ce corridor. — *(Elles se cachent. Entre Ablamore en chantant et en agitant un trousseau de grandes clefs).*

ABLAMORE *(chantant)*

Le malheur avait trois clefs d'or
— Il n'a pas délivré la reine —
Le malheur avait trois clefs d'or
Allez où vos yeux vous mènent.

(Il va s'asseoir, accablé, sur un banc, à côté de la porte de l'appartement d'Alladine, chantonne quelque temps encore, et ne tarde pas

à s'endormir, les bras pendants, et la tête renversée).

ASTOLAINE

Venez, venez ; ne faites pas de bruit. Il s'est endormi sur le banc. — Oh ! mon pauvre vieux père ! Comme ses cheveux ont blanchi ces jours-ci ! Il est si faible, il est si malheureux que le sommeil lui-même ne peut plus l'apaiser. Voilà trois jours entiers que je n'avais plus osé regarder son visage...

UNE DES SŒURS DE PALOMIDES

Il dort profondément...

ASTOLAINE

Il dort profondément, mais on voit que son âme n'a jamais de repos... Le soleil vient tourmenter ses paupières... Je vais ramener son manteau sur son visage...

UNE AUTRE SŒUR

Non, non ; n'y touchez pas... il pourrait s'éveiller en sursaut...

ASTOLAINE

Quelqu'un s'approche dans le corridor. Venez, venez, placez-vous devant lui .. Cachez-le... Il ne faut pas qu'un étranger le voie dans cet état..

UNE SŒUR DE PALOMIDES

C'est Palomides...

ASTOLAINE

Je vais couvrir ses pauvres yeux... (*Elle couvre le visage d'Ablamore*). — Je ne veux pas que Palomides le voie ainsi... Il est trop malheureux.

(*Entre Palomides*)

PALOMIDES

Qu'y a-t-il ?

UNE DES SŒURS

Il s'est endormi sur le banc.

PALOMIDES

Je l'ai suivi sans qu'il ait pu me voir... Il n a rien dit ?...

ASTOLAINE

Non ; mais voyez tout ce qu'il a souffert...

PALOMIDES

A-t-il les clefs ?

UNE AUTRE SŒUR

Il les tient dans la main...

PALOMIDES

Je vais les prendre.

ASTOLAINE

Qu'allez vous faire ? Oh ! ne l'éveillez pas... Voici trois nuits qu'il erre dans le palais...

PALOMIDES

J'entr'ouvrirai sa main sans qu'il s'en aperçoive... Nous n'avons plus le droit d'attendre.. Dieu sait ce qu'il a fait... Il nous pardonnera quand il aura recouvré la raison... Oh ! oh ! sa main n'a plus de force...

ASTOLAINE

Prenez garde ! Prenez garde !

PALOMIDES

J'ai les clefs. — Laquelle est ce ? Je vais ouvrir la chambre.

UNE DES SŒURS

Oh ! j'ai peur... n'ouvre pas tout de suite... Palomides...

PALOMIDES

Restez ici... Je ne sais pas ce que je vais trouver... *(Il va vers la porte, l'ouvre et entre dans l'appartement).*

ASTOLAINE

Est-elle là ?

PALOMIDES, *(dans l'appartement).*

Je ne vois rien... les volets sont fermés...

ASTOLAINE

Prends garde. Palomides... Veux-tu que j'entre la première ?.. ta voix tremble...

PALOMIDES, *(dans l'appartement).*

Non, non... Je vois un rayon de soleil qui passe par les fentes des volets.

UNE DES SŒURS

Oui ; il fait grand soleil au dehors.

PALOMIDES,

(sortant précitamment de la chambre) Venez ! Venez !... Je crois qu'elle...

ASTOLAINE

Tu l'as vue ?...

PALOMIDES

Elle est étendue sur le lit... Elle ne bouge pas... Je ne crois pas que... Venez ! Venez ! *(Tous entrent dans la chambre).*

ASTOLAINE ET LES SŒURS DE PALOMIDES

(*Dans la chambre*) Elle est ici... Non, non, elle n'est pas morte.... Alladine ! Alladine !... Oh ! oh ! la pauvre enfant !... Ne criez pas ainsi... Elle s'est évanouie... Ses cheveux sont noués sur la bouche.. Et ses mains sont liées sur le dos... Elles sont liées à l'aide de ses cheveux. . Alladine ! Alladine... Allez chercher de l'eau...

(*Ablamore qui s'est éveillé parait sur le pas de la porte)*

ASTOLAINE

Mon père est là !...

ABLAMORE (*Allant à Palomides*)

C'est vous qui avez ouvert la porte de la chambre ?

PALOMIDES

Oui, c'est moi... Je l'ai fait — et puis? — et puis?... Je ne peux pas la laisser mourir sous mes yeux... Voyez ce que vous avez fait... Alladine... Ne crains rien... Elle ouvre un peu les yeux... Je ne veux pas...

ABLAMORE

Ne criez pas... Ne criez pas ainsi... Venez, nous allons ouvrir les volets... On n'y voit pas. Alladine... Elle est déjà debout. Alladine, viens aussi... Voyez-vous, mes enfants, il fait noir dans la chambre. Il y fait aussi noir que si l'on se trouvait à mille pieds sous terre. Mais j'ouvre un des volets, et voyez! Toute la lumière du ciel et du soleil!... Il n'y faut pas un grand effort; et la lumière est pleine de bonne volonté... Il suffit qu'on l'appelle; elle obéit toujours... Avez-vous vu le fleuve avec ses petites îles entre les pres en fleurs?...

Le ciel est un anneau de cristal aujourd'hui... Alladine, Palomides, venez voir.... Approchez-vous tous deux du paradis. . Il faut vous embrasser dans la clarté nouvelle... Je ne vous en veux pas. Vous avez fait ce qui est ordonné; et moi aussi... Penchez-vous un instant à la fenêtre ouverte; et regardez encore les douces choses vertes...

(*Un silence. Il referme le volet sans rien dire*).

ACTE IV

SCENE I

DE VASTES GROTTES SOUTERRAINES

On découvre Alladine et Palomides

PALOMIDES

Ils m'ont bandé les yeux, ils m'ont lié les mains.

ALLADINE

Ils m'ont lié les mains, ils m'ont bandé les yeux... Je crois que mes mains saignent...

PALOMIDES

Attendez. C'est aujourd'hui que je bénis ma force... Je sens que les nœuds vont céder... Encore un grand effort, et que mes poings se

rompent ! Encore un grand effort. J'ai mes mains ! (*Arrachant le bandeau*) et mes yeux !...

ALLADINE

Vous voyez ?

PALOMIDES

Oui.

ALLADINE

Où sommes-nous ?

PALOMIDES

Où êtes-vous ?

ALLADINE

Ici ; ne me voyez-vous pas ?

PALOMIDES

Mes yeux pleurent encore sous la trace du bandeau... Nous ne sommes pas dans les ténèbres... Est-ce vous que j'entends du côté où l'on voit ?

ALLADINE

Je suis ici, venez.

PALOMIDES

Vous êtes au bord de ce qui nous éclaire. Ne bougez pas; je ne vois pas tout ce qui vous entoure. Mes yeux n'ont pas encore oublié le bandeau. Ils l'ont serré à fendre mes paupières.

ALLADINE

Venez. les nœuds m'étouffent. Je ne puis plus attendre...

PALOMIDES

Je n'entends qu'une voix qui sort de la lumière ..

ALLADINE

Où êtes-vous ?

PALOMIDES

Je n'en sais rien moi-même. Je marche encore dans les ténèbres ..Parlez encore afin que

je vous trouve. Vous semblez être au bord d'une clarté sans limites...

ALLADINE

Venez! Venez! J'ai souffert sans rien dire mais je n'en pouvais plus...

PALOMIDES *(s'avançant à tâtons)*

Vous êtes-là ? Je vous croyais si loin !... Mes larmes m'ont trompé. Je suis ici et je vous vois. Oh! vos mains sont blessées ! Elles ont saigné sur votre robe, et les nœuds sont entrés dans les chairs. Je n'ai plus d'armes. Ils m'ont pris mon poignard. Je vais les arracher. Attendez. Attendez. J'ai les nœuds.

ALLADINE

Otez d'abord le bandeau qui m'aveugle...

PALOMIDES

Je ne peux pas... Je n'y vois pas... Il me semble entouré d'un réseau de fils d'or...

ALLADINE

Mes mains, alors, mes mains !

PALOMIDES

Ils ont pris des cordes de soie... Attendez, les nœuds s'ouvrent. La corde a trente tours... Voilà, voilà ! — Oh ! vos mains sont en sang... On dirait qu'elles sont mortes ..

ALLADINE

Non, non !.. Elles vivent, elles vivent ! Voyez !...

(De ses mains à peine libres elle entoure le cou de Palomides et l'embrasse passionnément).

PALOMIDES

Alladine !

ALLADINE

Palomides !

PALOMIDES

Alladine, Alladine !..

ALLADINE

Je suis heureuse !.. J'ai attendu longtemps !..

PALOMIDES

J'avais peur de venir...

ALLADINE

Je suis heureuse... et je voudrais te voir...

PALOMIDES

Ils ont assujéti le bandeau comme un casque... — Ne te retourne pas ; j'ai trouvé les fils d'or...

ALLADINE

Si, si, je me retourne...

(Elle se retourne pour l'embrasser encore)

PALOMIDES

Prends garde. Ne bouge pas. J'ai peur de te blesser...

ALLADINE

Arrache-le ! Ne crains rien. Je ne peux plus souffrir !..

PALOMIDES

Je veux te voir aussi...

ALLADINE

Arrache-le ! Arrache-le ! Je ne suis plus à la portée de la douleur !... Arrache-le !... Tu ne sais pas que l'on voudrait mourir... Où sommes-nous ?

PALOMIDES

Tu verras, tu verras... Ce sont des grottes innombrables... de grandes salles bleues, des piliers éclatants et des voûtes profondes...

ALLADINE

Pourquoi me réponds-tu lorsque je t'interroge ?

PALOMIDES

Que m'importe où nous sommes si nous sommes ensemble...

ALLADINE

Tu m'aimes déjà moins ?

PALOMIDES

Qu'as-tu donc ?

ALLADINE

Je sais bien où je suis, quand je suis sur ton cœur !... Arrache donc le bandeau !... Je ne veux pas entrer comme une aveugle dans ton âme... Que fais-tu Palomides ? Tu ne ris pas lorsque je ris. Tu ne pleures pas lorsque je pleure. Tu ne bats pas des mains, lorsque je bats des mains ; et tu ne trembles pas quand je parle en tremblant jusqu'au fond de mon cœur...Le bandeau ! le bandeau !... Je veux voir !... Voilà, voilà, par dessus mes cheveux !... *(Elle arrache le bandeau)*. Oh !...

PALOMIDES

Y vois-tu ?

ALLADINE

Oui... je ne vois que toi...

PALOMIDES

Qu'y a-t-il Alladine ? Tu m'embrasses comme si déjà tu étais triste...

ALLADINE

Où sommes-nous ?

PALOMIDES

Pourquoi demandes-tu cela si tristement ?

ALLADINE

Non, je ne suis pas triste ; mais mes yeux s'ouvrent à peine...

PALOMIDES

On dirait que ta joie est tombée sur mes lèvres comme un enfant au seuil de la maison... Ne te retourne pas... J'ai peur que tu ne fuies et j'ai peur de rêver...

ALLADINE

Où sommes-nous ?

PALOMIDES

Nous sommes dans des grottes que je n'ai jamais vues... Ne te semble-t-il pas que la lumière augmente ? — Quand j'ai ouvert les yeux je ne distinguais rien ; et maintenant, tout se découvre peu à peu. On m'a parlé souvent des grottes merveilleuses sur lesquelles sont bâtis les palais d'Ablamore. Il faut que ce soient elles. Personne n'y descendait ; et le roi seul en a les clefs. Je savais que la mer inondait les plus basses; et c'est probablement le reflet de la mer qui nous éclaire ainsi... Ils ont cru nous ensevelir dans la nuit. Ils descendaient ici, avec des flambeaux et des torches et ne voyaient que les ténèbres, tandis que la lumière vient à notre rencontre parce que nous n'avons rien... Elle augmente sans cesse... Je suis sûr que l'aurore pénètre l'océan, et qu'à travers toutes ses vagues vertes, elle envoie jusqu'à nous le plus pur de son âme d'enfant...

ALLADINE

Depuis combien de temps sommes-nous ici ?

PALOMIDES

Je n'en sais rien... Je n'avais fait aucun effort avant de t'avoir entendue...

ALLADINE

Je ne sais pas comment cela s'est fait. Je dormais dans la chambre où tu m'avais trouvée, et quand je me suis éveillée, j'avais les yeux bandés et mes deux mains étaient liées à ma ceinture...

PALOMIDES

Moi aussi, je dormais. Je n'ai rien entendu et j'avais un bandeau sur les yeux avant d'avoir pu les ouvrir. Je me suis débattu dans les ténèbres ; mais ils étaient plus forts que moi... Je dois avoir passé sous des voûtes profondes, car j'ai senti le froid tomber sur mes épaules ; et j'ai descendu si longtemps que je n'ai pu compter les marches... Personne ne t'a rien dit ?

ALLADINE

Non ; personne n'a parlé. J'ai entendu quel-

qu'un qui pleurait en marchant ; puis, je me suis évanouie...

PALOMIDES *(l'embrassant).*

Alladine !

ALLADINE

Que tu m'embrasses gravement...

PALOMIDES

Ne ferme pas les yeux quand je t'embrasse ainsi... Je veux voir les baisers qui tremblent dans ton cœur ; et toute la rosée qui monte de ton âme... nous ne trouverons plus de baisers comme ceux-ci...

ALLADINE

Toujours, toujours !...

PALOMIDES

Non, non ; on ne s'embrasse pas deux fois sur le cœur de la mort... Que tu es belle ainsi !... C'est la première fois que je te vois de près... C'est étrange, on croit que l'on s'est vu

parce qu'on a passé à deux pas l'un de l'autre ; mais tout change au moment où les lèvres se touchent... Voilà ; il faut te laisser faire... J'étends les bras pour t'admirer comme si tu n'étais plus à moi ; et puis je les rapproche jusqu'à ce que je touche tes baisers et je n'aperçois plus qu'un bonheur éternel... Il nous fallait cette lumière surnaturelle !... *(Il l'embrasse encore).* Ah ! Qu'as-tu fait ? Prends garde, nous sommes sur la crête d'un rocher qui surplombe l'eau qui nous illumine. Ne recule pas. Il était temps... Ne te retourne pas trop brusquement. J'ai été ébloui...

ALLADINE

(*se retournant et regardant l'eau bleue qui les éclaire*) Oh !...

PALOMIDES

On dirait que le ciel a coulé jusqu'ici...

ALLADINE

Elle est pleine de fleurs immobiles...

PALOMIDES

Elle est pleine de fleurs immobiles et étranges... As-tu vu la plus grande qui s'épanouit sous les autres? On dirait qu'elle vit d'une vie cadencée... Et l'eau... Est-ce de l'eau?.. elle semble plus belle et plus pure et plus bleue que toute l'eau de la terre...

ALLADINE

Je n'ose plus la regarder...

PALOMIDES

Regarde autour de nous tout ce qui s'illumine... La lumière n'ose plus hésiter et nous nous embrassons dans les vestibules du ciel... Vois-tu les pierreries des voûtes ivres de vie qui semblent nous sourire ; et les milliers et les milliers d'ardentes roses bleues qui montent le long des piliers...

ALLADINE

Oh!... J'ai entendu!..

PALOMIDES

Quoi ?

ALLADINE

On a frappé sur les rochers...

PALOMIDES

Non, non ; ce sont les portes d'or d'un paradis nouveau qui s'ouvrent dans nos âmes et chantent sur leurs gonds !..

ALLADINE

Ecoute... encore, encore !...

PALOMIDES (*la voix subitement changée*)

Oui ; c'est là... C'est au fond des voûtes les plus bleues...

ALLADINE

Ils viennent nous...

PALOMIDES

J'entends le bruit du fer contre le roc... Ils ont muré la porte ou ne peuvent pas l'ouvrir... Ce sont les pics qui grincent sur la pierre... Son âme lui a dit que nous étions heureux...

(*Un silence; puis une pierre se détache à l'extrémité de la voûte; et un rayon de la lumière du jour fait irruption dans le souterrain*).

ALLADINE

Oh !..

PALOMIDES

C'est une autre lumière...

(*Immobiles et anxieux, ils regardent d'autres pierres se détacher lentement dans une insoutenable clarté, et tomber une à une, tandis que la lumière entrant à flots de plus en plus irrésistibles leur révèle peu à peu la tristesse du souterrain qu'ils ont cru merveilleux; le lac miraculeux devient terne et sinistre; les pierreries s'éteignent autour d'eux et les roses ardentes apparaissent les souillures et les débris décomposés qu'elles étaient. Enfin, tout un pan de rocher s'abat brusquement dans la grotte. Le soleil entre, éblouissant. On entend des appels et des chants au dehors. Alladine et Palomides reculent.*

PALOMIDES

Où sommes-nous ?

ALLADINE (*l'enlaçant tristement*)

Je t'aime encore, Palomides...

PALOMIDES

Je t'aime aussi, mon Alladine...

ALLADINE

Ils viennent...

PALOMIDES

(*regardant derrière lui tandis qu'ils reculent encore*) Prends garde...

ALLADINE

Non, non, ne prends plus garde...

PALOMIDES (*la regardant*)

Alladine ?..

ALLADINE

Oui...

Ils reculent encore devant l'envahissement de la lumière ou du péril, jusqu'à ce que le pied leur manque ; et ils tombent et disparaissent derrière le rocher qui surplombe l'eau souterraine et sombre maintenant. — Un silence — Astolaine et les sœurs de Palomides pénètrent dans la grotte.

ASTOLAINE

Où sont-ils ?

UNE DES SŒURS DE PALOMIDES

Palomides !...

ASTOLAINE

Alladine ! Alladine !..

UNE AUTRE SŒUR

Palomides !.. C'est nous !..

TROISIÈME SŒUR

Ne crains rien, nous sommes seules !..

ASTOLAINE

Venez ! venez ! on vient vous délivrer !..

QUATRIÈME SŒUR

Ablamore s'est enfui...

CINQUIÈME SŒUR

Il n'est plus au palais ..

SIXIÈME SŒUR

Ils ne répondent pas...

ASTOLAINE

J'ai entendu l'eau s'agiter !... par ici, par ici !

(*Elles courent au rocher qui domine l'eau souterraine.*)

UNE DES SŒURS

Ils sont là !...

UNE AUTRE SŒUR

Oui, oui; tout au fond de l'eau noire... Ils s'enlacent.

TROISIÈME SŒUR

Ils sont morts.

QUATRIÈME SŒUR

Non, non ; ils vivent ! ils vivent !... Voyez...

LES AUTRES SŒURS

Au secours ! au secours !... Appelez !...

ASTOLAINE

Ils ne font aucun effort pour se sauver !...

ACTE V

Un Corridor

(Il est si long que ses derniers arceaux semblent se perdre dans une sorte d'horizon intérieur. Les sœurs de Palomides attendent devant l'une des innombrables portes closes qui donnent sur ce corridor, et semblent la garder. Un peu plus bas, et du côté opposé, Astolaine et le médecin causent devant une autre porte, également fermée).

ASTOLAINE

(Au médecin). Il n'était rien arrivé jusqu'ici dans ce palais, où tout semblait dormir depuis que mes sœurs y sont mortes ; et mon pauvre vieux père, poursuivi d'une inquiétude étrange,

s'irritait sans raison de ce calme qui semble cependant la forme la moins dangereuse du bonheur. Il y a quelque temps, — sa raison commençant à chanceler déjà, — il montait au haut d'une tour; et tandis qu'il étendait timidement les bras vers les forêts et vers la mer, il me disait — en souriant avec un peu de crainte comme pour désarmer mon sourire incrédule, — qu'il appelait autour de nous les événements qui se cachaient depuis longtemps à l'horizon. Ils sont venus, hélas! plus tôt et plus nombreux qu'il ne s'y attendait, et quelques jours ont suffi pour qu'ils règnent à sa place. Il a été leur première victime. Il a fui vers les prés, en chantant, tout en larmes, le soir où il a fait descendre dans les grottes la petite Alladine et le malheureux Palomides. On ne l'a plus revu. J'ai fait chercher partout dans la campagne et jusque sur la mer. On ne l'a pas trouvé. Du moins, j'espérais sauver ceux qu'il avait fait souffrir sans le savoir, car il avait toujours été le plus tendre des hommes et le meilleur des

pères; mais là aussi, je crois être arrivée trop tard. Je ne sais ce qui s'est passé. Ils n'ont point parlé jusqu'ici. Ils auront cru, sans doute, en entendant le bruit du fer et en revoyant tout à coup la lumière, que mon père regrettait l'espece de sursis qu'il avait accordé, et qu'on venait leur apporter la mort. Ou bien ils ont glissé en reculant sur le rocher qui surplombe le lac; et seront tombés par mégarde. Mais l'eau n'est pas profonde en est endroit; et nous sommes parvenues à les sauver sans peine. Aujourd'hui c'est vous seul qui pouvez faire le reste. . (*Les sœurs de Palomides se sont rapprochées*).

LE MÉDECIN

Ils souffrent tous les deux du même mal, et c'est un mal que je ne connais pas. — Mais il me reste peu d'espoir. Ils auront été pris par le froid des eaux souterraines : ou bien ces eaux étaient empoisonnées. On y a retrouvé le cadavre décomposé de l'agneau d'Alladine. — Je

reviendrai ce soir. — En attendant il leur faut le silence... Le niveau de la vie est bien bas dans leur cœur... N'entrez pas dans leur chambre et ne leur parlez pas, car la moindre parole dans l'état où ils sont peut leur donner la mort.. Il faudrait qu'ils parvinssent à s'oublier l'un l'autre. (*Il sort*)

UNE DES SŒURS DE PALOMIDES

Je vois qu'il va mourir...

ASTOLAINE

Non, non... ne pleurez pas... on ne meurt pas ainsi, à son âge...

UNE AUTRE SŒUR

Mais pourquoi votre père s'est-il irrité sans raison, contre mon pauvre frère ?

TROISIÈME SŒUR

Je crois que votre père a aimé Alladine.

ASTOLAINE

N'en parlez pas ainsi... Il croyait que j'avais

souffert. Il a cru faire le bien et il a fait le mal sans le savoir... Cela nous arrive souvent...C'est ma faute peut-être... Je me le rappelle aujourd'hui... Une nuit je dormais. Je pleurais en rêvant... On a peu de courage quand on rêve. Je me suis éveillée... il était à côté de mon lit, et il me regardait... Il s'est trompé peut-être...

QUATRIÈME SŒUR *(accourant)*

Alladine a fait un petit mouvement dans sa chambre...

ASTOLAINE

Allez à la porte .. écoutez... C'est peut-être la garde-malade qui se lève...

CINQUIÈME SŒUR *(écoutant à la porte)*

Non, non ; j'entends marcher la garde... Il y a un autre bruit.

SIXIÈME SŒUR *(accourant aussi)*

Je crois que Palomides a remué aussi ; j'ai entendu le murmure d'une voix qui se cherche...

LA VOIX D'ALLADINE

(très faiblement, dans la chambre) Palomides !...

UNE DES SŒURS

Elle l'appelle !...

ASTOLAINE

Prenons garde !... Allez, allez devant la porte, afin que Palomides ne puisse pas entendre...

LA VOIX D'ALLADINE

Palomides !

ASTOLAINE

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Arrêtez cette voix !... Palomides en mourra s'il l'entend !...

LA VOIX DE PALOMIDES

(très faiblement dans l'autre chambre). Alladine !...

UNE DES SŒURS

Il répond !...

ASTOLAINE

Que trois d'entre vous restent ici... et nous irons à l'autre porte. Venez, venez vite. Nous les entourerons. Nous tâcherons de les défendre... Couchez-vous contre les battants .. ils n'entendront peut-être plus...

UNE DES SŒURS

Je vais entrer chez Alladine...

DEUXIÈME SŒUR

Oui, oui ; empêchez-la de crier davantage.

TROISIÈME SŒUR

Elle est déjà cause de tout ce mal...

ASTOLAINE

N'entrez pas ; ou j'entre moi chez Palomides... Elle avait droit à la vie elle aussi ; et elle n'a fait que vivre... Mais ne pouvoir étouffer au passage leurs paroles mortelles !... Nous sommes sans défense, mes pauvres sœurs, mes pauvres sœurs, et les mains n'arrêtent pas les âmes !...

LA VOIX D'ALLADINE

Palomides est-ce toi ?

LA VOIX DE PALOMIDES

Alladine où es-tu ?

LA VOIX D'ALLADINE

Est-ce toi que j'entends te plaindre loin de moi ?

LA VOIX DE PALOMIDES

Est-ce toi que j'entends m'appeler sans te voir ?

LA VOIX D'ALLADINE

On dirait que ta voix a perdu tout espoir...

LA VOIX DE PALOMIDES

On dirait que la tienne a traversé la mort...

LA VOIX D'ALLADINE

C'est à peine si ta voix pénetre dans ma chambre...

LA VOIX DE PALOMIDES

Je n'entends pas, non plus, ta voix comme autrefois...

LA VOIX D'ALLADINE

J'ai eu pitié de toi !..

LA VOIX DE PALOMIDES

On nous a séparés, mais je t'aime toujours...

LA VOIX D'ALLADINE

J'ai eu pitié de toi... est-ce que tu souffres encore ?

LA VOIX DE PALOMIDES

Non je ne souffre plus, mais je voudrais te voir...

LA VOIX D'ALLADINE

Nous ne nous verrons plus, les portes sont fermées...

LA VOIX DE PALOMIDES

On dirait à ta voix que tu ne m'aimes plus...

LA VOIX D'ALLADINE

Si, si, je t'aime encore, mais c'est triste à présent...

LA VOIX DE PALOMIDES

Vers où te tournes-tu ? Je te comprends à peine...

LA VOIX D'ALLADINE

On dirait que nous sommes à cent lieues l'un de l'autre...

LA VOIX DE PALOMIDES

J'essaie de me lever, mais mon âme est trop lourde...

LA VOIX D'ALLADINE

Je veux venir aussi, mais ma tête retombe...

LA VOIX DE PALOMIDES

On dirait que tu parles en pleurant malgré toi...

LA VOIX D'ALLADINE

Non ; j'ai pleuré longtemps ; ce ne sont plus des larmes...

LA VOIX DE PALOMIDES

Tu songes à quelque chose que tu ne me dis pas...

LA VOIX D'ALLADINE

Ce n'étaient pas des pierreries...

LA VOIX DE PALOMIDES

Et les fleurs n'étaient pas réelles...

UNE DES SŒURS DE PALOMIDES

Ils délirent...

ASTOLAINE

Non, non ; ils savent ce qu'ils disent...

LA VOIX D'ALLADINE

C'est la lumière qui n'a pas eu pitié...

LA VOIX DE PALOMIDES

Alladine, où vas-tu ? On dirait qu'on t'éloigne...

LA VOIX D'ALLADINE

Je ne regrette plus les rayons du soleil...

LA VOIX DE PALOMIDES

Si. si, nous reverrons les douces choses vertes !..

LA VOIX D'ALLADINE

J'ai perdu le désir de vivre...

(*Un silence*; *puis de plus en plus faiblement*):

LA VOIX DE PALOMIDES

Alladine !...

LA VOIX D'ALLADINE

Palomides !...

LA VOIX DE PALOMIDES

Alla...dine...

(Un silence — Astolaine et les sœurs de Palomides écoutent, dans l'angoisse. Puis la garde-malade ouvre, de l'intérieur, la porte de la chambre de Palomides, parait sur le seuil, fait un signe, et toutes entrent dans la chambre qui se referme. Nouveau silence. Peu après, la porte de la chambre d'Alladine s'ouvre à son tour ; l'autre garde-malade sort aussi, regarde dans le corridor, et ne voyant personne rentre dans la chambre dont elle laisse la porte grande ouverte.)

FIN

INTÉRIEUR

à Mademoiselle Sara de Swart.

PERSONNAGES

Dans le Jardin

LE VIEILLARD
L'ETRANGER
MARTHE ET MARIE } petites filles du Vieillard
UN PAYSAN
LA FOULE

Dans la Maison

LE PÈRE
LA MÈRE
LES DEUX FILLES } personnages muets
L'ENFANT

Un vieux jardin planté de saules. Au fond une maison, dont trois fenêtres du rez-de-chaussée sont éclairées. On aperçoit assez distinctement une famille qui fait la veillée sous la lampe. Le père est assis au coin du feu. La mère, un coude sur la table, regarde dans le vide. Deux jeunes filles, vêtues de blanc, brodent, rêvent et sourient à la tranquillité de la chambre. Un enfant sommeille, la tête sous le bras gauche de la mère. Il semble que lorsque l'un d'eux se lève, marche ou fait un geste, ses mouvements soient graves, lents, rares et comme

spiritualisés par la distance, la lumière et le voile indécis des fenêtres.

Le vieillard et l'étranger entrent avec précaution dans le jardin.

LE VIEILLARD

Nous voici dans la partie du jardin qui s'étend derrière la maison. Ils n'y viennent jamais. Les portes sont de l'autre côté. — Elles sont fermées et les volets sont clos. Mais il n'y a pas de volets par ici et j'ai vu de la lumière... Oui; ils veillent encore sous la lampe. Il est heureux qu'ils ne nous aient pas entendus; la mère ou les jeunes filles seraient sorties peut-être, et alors, qu'aurait-il fallu faire?...

L'ETRANGER

Qu'allons nous faire?

LE VIEILLARD

Je voudrais voir, d'abord, s'ils sont tous dans la salle. Oui, j'aperçois le père assis au coin du

feu. Il attend, les mains sur les genoux... la mère s'accoude sur la table.

L'ETRANGER

Elle nous regarde...

LE VIEILLARD

Non ; elle ne sait par ce qu'elle regarde ; ses yeux ne clignent pas. Elle ne peut pas nous voir ; nous sommes dans l'ombre des grands arbres. Mais n'approchez pas davantage.... Les deux sœurs de la morte sont aussi dans la chambre. Elle brodent lentement ; et le petit enfant s'est endormi. Il est neuf heures à l'horloge qui se trouve dans le coin... Ils ne se doutent de rien et ils ne parlent pas.

L'ETRANGER

Si l'on pouvait attirer l'attention du père, et lui faire quelque signe ? Il a tourné la tête de ce côté. Voulez-vous que je frappe à l'une des fenêtres ? Il faut bien que l'un d'eux l'apprenne avant les autres...

LE VIEILLARD

Je ne sais qui choisir... Il faut prendre de grandes précautions .. Le père est vieux et maladif... La mère aussi ; et les sœurs sont trop jeunes... Et tous l'aimaient comme on n'aimera plus... Je n'avais jamais vu de maison plus heureuse... Non, non, n'approchez pas de la fenêtre ; ce serait pire qu'autre chose... Il vaut mieux l'annoncer le plus simplement que l'on peut ; comme si c'était un évènement ordinaire ; et ne pas paraître trop tristes ; sans quoi, leur douleur veut surpasser la vôtre et ne sait plus que faire... Allons de l'autre côté du jardin. Nous frapperons à la porte et nous entrerons comme si rien n'était arrivé. J'entrerai le premier ; ils ne seront pas surpris de me voir ; je viens parfois, le soir, leur apporter des fleurs ou des fruits, et passer quelques heures avec eux.

L'ÉTRANGER

Pourquoi faut-il que je vous accompagne ? Allez seul ; j'attendrai qu'on m'appelle... Ils ne

m'ont jamais vu... Je ne suis qu'un passant ; je suis un étranger...

LE VIEILLARD

Il vaut mieux ne pas être seul. Un malheur qu'on n'apporte pas seul est moins net et moins lourd. . J'y songeais en venant jusqu'ici... si j'entre seul, il me faudra parler dès le premier moment ; ils sauront tout en quelques mots et je n'aurai plus rien à dire ; et j'ai peur du silence qui suit les dernières paroles qui annoncent un malheur... C'est alors que le cœur se déchire... Si nous entrons ensemble, je leur dis par exemple, après de longs détours : On l'a trouvée ainsi... Elle flottait sur le fleuve et ses mains étaient jointes...

L'ÉTRANGER

Ses mains n'étaient pas jointes ; ses bras pendaient le long du corps.

LE VIEILLARD

Vous voyez qu'on parle malgré soi... Et le

malheur se perd dans les détails... sans quoi, si j'entre seul, aux premiers mots, tels que je les connais, ce serait effrayant, et Dieu sait ce qui arriverait... Mais si nous parlons tour à tour, ils nous écoutent et ne songent pas à regarder la mauvaise nouvelle face-à-face... N'oubliez pas que la mere sera là et que sa vie tient à si peu de chose... Il est bon que la première vague se brise sur quelques paroles inutiles... Il faut qu'on parle un peu autour des malheureux et qu'ils soient entourés. Les plus indifférents portent, sans le savoir, une part de la douleur... Elle se divise ainsi sans bruit et sans efforts, comme l'air ou la lumière...

L'ETRANGER

Vos vêtements sont trempés et dégouttent sur les dalles.

LE VIEILLARD

Le bas de mon manteau seul a trempé dans l'eau. — Vous semblez avoir froid. Votre poitrine est couverte de terre... Je ne l'avais pas

remarqué sur la route à cause de l'obscurité...

L'ETRANGER

Je suis entré dans l'eau jusqu'à la ceinture.

LE VIEILLARD

Y avait-il longtemps que vous l'aviez trouvée lorsque je suis venu ?

L'ETRANGER

Quelques instants à peine. J'allais vers le village ; il était déjà tard et la berge devenait obscure. Je marchais, les yeux fixés sur le fleuve parce qu'il était plus clair que la route, lorsque je vois une chose étrange à deux pas d'une touffe de roseaux... Je m'approche et j'aperçois sa chevelure qui s'était élevée presque en cercle, au dessus de sa tête, et qui tournoyait ainsi, selon le courant...

(*Dans la chambre, les deux jeunes filles tournent la tête vers la fenêtre*).

LE VIEILLARD

Avez-vous vu trembler sur leurs épaules la chevelure de ses deux sœurs ?

L'ETRANGER

Elles ont tourné la tête de notre côté ... Elles ont simplement tourné la tête. J'ai peut-être parlé trop haut *(Les deux jeunes filles reprennent leur première position)* Mais déjà elles ne regardent plus... Je suis entré dans l'eau jusqu'à la ceinture et j'ai pu la prendre par la main et l'amener sans efforts sur la rive... Elle était aussi belle que ses sœurs...

LE VIEILLARD

Elle était peut-être plus belle... Je ne sais pas pourquoi j'ai perdu tout courage...

L'ETRANGER

De quel courage parlez-vous ? Nous avons fait tout ce que l'homme pouvait faire... Elle était morte depuis plus d'une heure...

LE VIEILLARD

Elle vivait ce matin !... Je l'avais rencontrée au sortir de l'église... Elle m'a dit qu'elle partait ; elle allait voir son aïeule de l'autre côté de ce fleuve où vous l'avez trouvée... Elle ne savait pas quand je la reverrais... Elle doit avoir été sur le point de me demander quelque chose ; puis elle n'a pas osé et elle m'a quitté brusquement. Mais j'y songe à présent... Et je n'avais rien vu !.. Elle a souri comme sourient ceux qui veulent se taire ou qui ont peur qu'on ne comprenne pas... Elle semblait n'espérer qu'avec peine... ses yeux n'étaient pas clairs et ne m'ont presque pas regardé...

L'ETRANGER

Des paysans m'ont dit qu'ils l'avaient vue errer jusqu'au soir sur la rive... Ils croyaient qu'elle cherchait des fleurs... Il se peut que sa mort...

Le Vieillard

On ne sait pas... Et qu'est ce que l'on sait?... Elle était peut-être de celles qui ne veulent rien dire, et chacun porte en soi plus d'une raison de ne plus vivre... On ne voit pas dans l'âme comme on voit dans cette chambre. Elles sont toutes ainsi... Elles ne disent que des choses banales ; et personne ne se doute de rien... On vit pendant des mois à côté de quelqu'un qui n'est plus de ce monde et dont l'âme ne peut plus s'incliner ; on lui répond sans y songer : et vous voyez ce qui arrive... Elles ont l'air de poupées immobiles, et tant d'événements se passent dans leurs âmes... Elles ne savent pas elles mêmes ce qu'elles sont... Elle aurait vécu comme vivent les autres... Elle aurait dit jusqu'à sa mort : « Monsieur, Madame, il pleuvra ce matin; » ou bien : Nous allons déjeuner, nous serons treize à table » ou bien : les fruits ne sont pas encore mûrs. » Elles parlent en souriant des fleurs qui sont tombées et pleurent dans l'obscurité... Un

ange même ne verrait pas ce qu'il faut voir : et l'homme ne comprend qu'après coup... Hier soir, elle était là, sous la lampe comme ses sœurs, et vous ne les verriez pas, telles qu'il faut les voir, si cela n'était pas arrivé... Il me semble la voir pour la première fois... Il faut ajouter quelque chose à la vie ordinaire avant de pouvoir la comprendre... Elles sont à vos côtés jour et nuit ; et vous ne les apercevez qu'au moment où elles partent pour toujours... Et cependant, l'étrange petite âme qu'elle devait avoir ; la pauvre et naïve et inépuisable petite âme qu'elle a eue, mon enfant, si elle a dit ce qu'elle doit avoir dit, si elle a fait ce qu'elle doit avoir fait!..

L'ETRANGER

En ce moment, ils sourient en silence dans la chambre...

LE VIEILLARD

Ils sont tranquilles... Ils ne l'attendaient pas ce soir...

L'ETRANGER

Ils sourient sans bouger... mais voici que le père met un doigt sur les lèvres...

LE VIEILLARD

Il désigne l'enfant endormi sur le cœur de la mère...

L'ETRANGER

Elle n'ose pas lever les yeux, de peur de troubler son sommeil...

LE VIEILLARD

Elles ne travaillent plus... Il règne un grand silence...

L'ETRANGER

Elles ont laissé tomber l'écheveau de soie blanche...

LE VIEILLARD

Ils regardent l'enfant...

L'ETRANGER

Ils ne savent pas que d'autres les regardent...

LE VIEILLARD

On nous regarde aussi...

L'ETRANGER

Ils ont levé les yeux ..

LE VIEILLARD

Et cependant ils ne peuvent rien voir...

L'ETRANGER

Ils semblent heureux,et cependant, on ne sait pas ce qu'il y a...

LE VIEILLARD

Ils se croient à l'abri.. Ils ont fermé les portes; et les fenêtres ont des barreaux de fer... Ils ont consolidé les murs de la vieille maison ; ils ont mis des verroux aux trois portes de chêne... Ils ont prévu tout ce qu'on peut prévoir...

L'ETRANGER

Il faudra finir par le dire... Quelqu'un pourrait venir l'annoncer brusquement... Il y avait une foule de paysans dans la prairie où se trouve la morte... Si l'un d'eux frappait à la porte...

LE VIEILLARD

Marthe et Marie sont aux côtés de la petite morte. Les paysans allaient faire un brancard de feuillages; et j'ai dit à l'aînée de venir nous avertir en hâte, du moment qu'ils se mettraient en marche. Attendons qu'elle vienne; elle m'accompagnera... Nous n'aurions pas pu les regarder ainsi... Je croyais qu'il n'y avait qu'à frapper à la porte; à entrer simplement, à chercher quelques phrases et à dire... Mais je les ai vu vivre trop longtemps sous leur lampe...

(Entre Marie).

MARIE

Ils viennent, grand-père.

LE VIEILLARD

Est-ce toi ? — Où sont-ils ?

MARIE

Ils sont au bas des dernières collines.

LE VIEILLARD

Ils viendront en silence ?

MARIE

Je leur ai dit de prier à voix basse. Marthe les accompagne...

LE VIEILLARD

Ils sont nombreux?

MARIE

Tout le village est autour des porteurs. Ils avaient apporté des lumières. Je leur ai dit de les éteindre...

LE VIEILLARD

Par où viennent-ils ?

MARIE

Ils viennent par les petits sentiers. Ils marchent lentement...

LE VIEILLARD

Il est temps...

MARIE

Vous l'avez dit, grand-père ?

LE VIEILLARD

Vous voyez bien que nous n'avons rien dit... Ils attendent encore sous la lampe... Regardez, mon enfant, regardez : Vous verrez quelque chose de la vie...

MARIE

Oh ! qu'ils semblent tranquilles !... On dirait que je les vois en rêve...

L'ETRANGER

Prenez garde, j'ai vu tressaillir les deux sœurs...

LE VIEILLARD

Elles se lèvent...

L'ETRANGER

Je crois qu'elles viennent vers les fenêtres...

(L'une des deux sœurs dont ils parlent s'approche en ce moment de la première fenêtre, l'autre, de la troisième; et, appuyant en même temps les mains sur les vitres, regardent longuement dans l'obscurité).

LE VIEILLARD

Personne ne vient à la fenêtre du milieu...

MARIE

Elles regardent... Elles écoutent...

LE VIEILLARD

L'aînée sourit à ce qu'elle ne voit pas.

L'ETRANGER

Et la seconde a les yeux pleins de crainte...

LE VIEILLARD

Prenez garde; on ne sait pas jusqu'à l'âme s'etend autour des hommes...

(Un long silence. Marie se blottit contre la poitrine du vieillard et l'embrasse).

MARIE

Grand-père!..

LE VIEILLARD

Ne pleurez pas, mon enfant... nous aurons notre tour...
(*Un silence*)

L'ETRANGER

Elles regardent longtemps...

LE VIEILLARD

Elles regarderaient cent mille ans qu'elles n'apercevraient rien, les pauvres sœurs... la nuit est trop obscure... Elles regardent par ici; et c'est par là que le malheur arrive...

L'ETRANGER

Il est heureux qu'elles regardent par ici... Je ne sais pas ce qui s'avance du côté des prairies.

MARIE

Je crois que c'est la foule... Ils sont si loin qu'on les distingue à peine..

L'ÉTRANGER

Ils suivent les ondulations du sentier... voici qu'ils reparaissent à côté d'un talus éclairé par la lune...

MARIE

Oh ! qu'ils semblent nombreux... Ils accouraient déjà du faubourg de la ville, lorsque je suis venue... Ils font un grand détour...

LE VIEILLARD

Ils viendront malgré tout, et je les vois aussi... Ils sont en marche à travers les prairies... Ils semblent si petits qu'on les distingue à peine entre les herbes... On dirait des enfants qui jouent au clair de lune ; et si elles les voyaient elles ne comprendraient pas... Elles ont beau leur tourner le dos, ils approchent à chaque pas qu'ils font et le malheur grandit depuis plus de deux heures. Ils ne peuvent l'empêcher de grandir ; et ceux-là qui l'apportent ne peuvent plus l'arrêter... Il est leur maître aussi et il faut qu'ils le servent... Il a son but et il

suit son chemin... Il est infatigable et il n'a qu'une idée... Il faut qu'ils lui prêtent leurs forces. Ils sont tristes mais ils viennent... Ils ont pitié mais ils doivent avancer...

MARIE

L'ainée ne sourit plus, grand-père...

L'ETRANGER

Elles quittent les fenêtres. .

MARIE

Elles embrassent leur mère...

L'ETRANGER

L'ainée a caressé les boucles de l'enfant qui ne s'éveille pas...

MARIE

Oh! voici que le père veut qu'on l'embrasse aussi...

L'ETRANGER

Maintenant le silence...

MARIE

Elles reviennent aux côtés de la mère...

L'ETRANGER

Et le père suit des yeux le grand balancier de l'horloge...

MARIE

On dirait qu'elles prient sans savoir ce qu'elles font...

L'ETRANGER

On dirait qu'elles écoutent leurs âmes...

(Un silence)

MARIE

Grand-père, ne le dites pas ce soir!...

LE VIEILLARD

Vous voyez que vous perdez courage aussi... Je savais bien qu'il ne fallait pas regarder. J'ai près de quatre-vingt-trois ans et c'est la première

fois que la vue de la vie m'a frappé. Je ne sais pas pourquoi tout ce qu'ils font m'apparaît si étrange et si grave... Ils attendent la nuit, simplement, sous leur lampe, comme nous l'aurions attendue sous la nôtre; et cependant je crois les voir du haut d'un autre monde, parceque je sais une petite vérité qu'ils ne savent pas encore .. Est-ce cela, mes enfants? Dites-moi donc pourquoi vous-êtes pâles aussi? Y a-t-il peut-être autre chose, que l'on ne peut pas dire et qui nous fait pleurer? Je ne savais pas qu'il y avait quelque chose de si triste dans la vie, et qu'elle fait peur à ceux qui la regardent... Et rien ne serait arrivé que j'aurais peur à les voir si tranquilles... Ils ont trop de confiance en ce monde... Ils sont là, séparés de l'ennemi par de pauvres fenêtres... Ils croient que rien n'arrivera parcequ'ils ont fermé la porte et ils ne savent pas qu'il arrive toujours quelque chose dans les âmes et que le monde ne finit pas aux portes des maisons... Ils sont si sûrs de leur petite vie, et ils ne se doutent pas que

tant d'autres en savent davantage ; et que moi, pauvre vieux, je tiens ici, à deux pas de leur porte, tout leur petit bonheur, comme un oiseau malade, entre mes vieilles mains que je n'ose pas ouvrir...

MARIE

Ayez pitié, grand-père...

LE VIEILLARD

Nous avons pitié d'eux, mon enfant, mais on n'a pas pitié de nous...

MARIE

Dites-le demain, grand-père, dites-le quand il fait clair... ils ne seront pas aussi tristes...

LE VIEILLARD

Vous avez peut-être raison, mon enfant... Il vaudrait mieux laisser tout ceci dans la nuit. Et la lumière est douce à la douleur... Mais que nous diraient-ils demain ? Le malheur rend jaloux ; et ceux qu'il a frappés veulent être

avertis avant les étrangers. Ils n'aiment pas qu'on le laisse aux mains des inconnus... Nous aurions l'air d'avoir dérobé quelque chose...

L'ÉTRANGER

Il n'est plus temps d'ailleurs ; j'entends déjà le murmure des prières...

MARIE

Ils sont là... Ils passent derrière les haies...
(Entre Marthe).

MARTHE

Me voici. Je les ai conduits jusqu'ici. Je leur ai dit d'attendre sur la route. *(On entend des cris d'enfants).* Ah ! les enfants crient encore... Je leur avais défendu de venir... Mais ils veulent voir aussi et les mères n'obéissaient pas... Je vais leur dire... Non ; ils se taisent. — Tout est-il prêt ? — J'ai apporté la petite bague qu'on a trouvée sur elle... J'ai aussi quelques fruits pour l'enfant... Je l'ai couchée moi-même sur le brancard. Elle a l'air de dormir... J'ai eu bien de la

peine ; ses cheveux ne voulaient pas m'obéir... J'ai fait cueillir des marguerites... C'est triste, il n'y avait pas d'autres fleurs... Que faites-vous ici ? Pourquoi n'êtes-vous pas auprès d'eux ?... *(Elle regarde aux fenêtres).* Ils ne pleurent pas ?... ils... vous ne l'avez pas dit ?

LE VIEILLARD

Marthe, Marthe, il y a trop de vie dans ton âme, tu ne peux pas comprendre...

MARTHE

Pourquoi ne comprendrais-je pas ?... *(après un silence et d'un ton de reproche très grave)* Vous ne pouviez pas faire cela, grand-père...

LE VIEILLARD

Marthe, tu ne sais pas..

MARTHE

C'est moi qui vais le dire.

LE VIEILLARD

Reste ici, mon enfant et regarde un instant.

MARTHE

Oh! qu'ils sont malheureux!... Ils ne peuvent plus attendre...

LE VIEILLARD

Pourquoi?

MARTHE

Je ne sais pas... mais ce n'est plus possible!..

LE VIEILLARD

Viens ici, mon enfant...

MARTHE

Quelle patience ils ont!...

LE VIEILLARD

Viens ici, mon enfant...

MARTHE

(*Se retournant*) Où êtes-vous, grand-père? Je suis si malheureuse que je ne vous vois plus... Moi-même, je ne sais plus que faire...

LE VIEILLARD

Ne les regarde plus; jusqu'à ce qu'ils sachent tout...

MARTHE

Je veux y aller avec vous...

LE VIEILLARD

Non, Marthe, reste ici... Assieds-toi à côté de ta sœur, sur ce vieux banc de pierre, contre le mur de la maison, et ne regarde pas... Tu es trop jeune, tu ne pourrais plus oublier... Tu ne peux pas savoir ce que c'est qu'un visage au moment où la mort va passer dans ses yeux... Il y aura peut être des cris... Ne te retourne pas... Il n'y aura peut-être rien... Surtout, ne te retourne pas si tu n'entendais rien... On ne sait pas d'avance la marche de la douleur... Quelques petits sanglots aux racines profondes et c'est tout, d'ordinaire... Je ne sais pas moi-même ce que je pourrai faire quand je les entendrai... Cela n'appartient plus à cette vie...

embrasse moi, mon enfant, avant que je m'en aille...

(*Le murmure des prières s'est graduellement rapproché. Une partie de la foule envahit le jardin. On entend courir à pas sourds et parler à voix basse*).

L'ETRANGER, (*à la foule*)

Restez ici... n approchez pas des fenêtres... Où est-elle ?...

UN PAYSAN

Qui ?

L'ETRANGER

Les autres... les porteurs ?...

LE PAYSAN

Ils arrivent par l'allée qui conduit à la porte.

(*Le vieillard s'éloigne. Marthe et Marie sont assises sur le banc. le dos tourné aux fenêtres. Petites rumeurs dans la foule*).

L'ETRANGER

S-t!... Ne parlez pas.

(*La plus grande des deux sœurs se lève et va pousser les verroux de la porte...*)

MARTHE

Elle l'ouvre?

L'ETRANGER

Au contraire, elle la ferme

(*Un silence*)

MARTHE

Grand-père n'est pas entré?

L'ETRANGER

Non... Elle revient s'asseoir à côté de la mère... les autres ne bougent pas et l'enfant dort toujours...

(*Un silence*)

MARTHE

Ma petite sœur, donne-moi donc tes mains...

MARIE

Marthe !...

(Elles s'enlacent et se donnent un baiser).

L'ETRANGER

Il doit avoir frappé... Ils ont levé la tête en même temps... ils se regardent...

MARTHE

Oh! Oh! ma pauvre petite sœur... Je vais crier aussi !...

(Elles étouffe ses sanglots sur l'épaule de sa sœur)

L'ETRANGER

Il doit frapper encore... Le père regarde l'heure. Il se leve.

MARTHE

Ma sœur, ma sœur, je veux entrer aussi... Ils ne peuvent plus être seuls....

MARIE

Marthe. Marthe !...

(Elle la retient).

L'ÉTRANGER

Le père est à la porte... Il tire les verrous... Il ouvre prudemment...

MARTHE

Oh !... vous ne voyez pas le...

L'ÉTRANGER

Quoi ?

MARTHE

Ceux qui portent...

L'ÉTRANGER

Il ouvre à peine .. Je ne vois qu'un coin de la pelouse et le jet d'eau... Il ne lâche pas la porte... il recule... Il a l'air de dire ; « Ah ! c'est vous !... » Il lève les bras... Il referme la porte avec soin... Votre grand-père est entré dans la chambre...

(La foule s'est rapprochée des fenêtres. Marthe et Marie se lèvent d'abord à demi, puis se rapprochent aussi, étroitement enlacées. On voit le vieillard s'avancer dans la salle. Les deux sœurs de la morte se lèvent ; la mère se lève également, après avoir assis, avec soin, l'enfant dans le fauteuil qu'elle vient d'abandonner ; de sorte que, du dehors, on voit dormir le petit, la tête un peu penchée, au centre de la pièce. La mère s'avance à la rencontre du vieillard et lui tend la main, mais la retire avant qu'il ait eu le temps de la prendre. Une des jeunes filles veut enlever le manteau du visiteur et l'autre lui avance un fauteuil. Mais le vieillard fait un petit geste de refus. Le père sourit d'un air étonné. Le vieillard regarde du côté des fenêtres).

L'ETRANGER

Il n'ose pas le dire... Il nous a regardés...

(Rumeurs dans la foule

L'ETRANGER

S... t !...

(Le vieillard, en voyant des visages aux fenêtres a vivement détourné les yeux Comme une des jeunes filles lui avance toujours le même fauteuil, il finit par s'asseoir et se passe à plusieurs reprises la main droite sur le front).

L'ETRANGER

Il s'asseoit...

(Les autres personnes qui se trouvent dans la salle, s'asseoient également, pendant que le père parle avec volubilité. Enfin le vieillard ouvre la bouche, et le son de sa voix semble attirer l'attention. Mais le père l'interrompt. Le vieillard reprend la parole et peu à peu les autres s'immobilisent. Tout à coup, la mère tressaille et se lève.)

MARTHE

Oh ! la mère va comprendre !...

(Elle se détourne et se cache le visage dans les mains. Nouvelles rumeurs dans la foule. On

se bouscule. Des enfants crient pour qu'on les lève afin qu'ils voient aussi. La plupart des mères obéissent).

L'ETRANGER

S...t !... Il ne l'a pas encore dit...

(On voit que la mère interroge le vieillard avec angoisse. Il dit quelques mots encore ; puis brusquement, tous les autres se lèvent aussi et semblent l'interpeller. Il fait alors de la tête un lent signe d'affirmation).

L'ETRANGER

Il l'a dit... Il l'a dit tout-à-coup !...

VOIX DANS LA FOULE

Il l'a dit !... Il l'a dit !...

L'ETRANGER

On n'entend rien...

(Le vieillard se lève aussi ; et sans se retourner, montre du doigt la porte qui se trouve derrière lui. La mère, le père et les deux

jeunes filles se jettent sur cette porte, que le père ne parvient pas à ouvrir immédiatement. Le vieillard veut empêcher la mère de sortir).

VOIX DANS LA FOULE

Ils sortent ! Ils sortent !...

(Bousculade dans le jardin. Tous se précipitent de l'autre côté de la maison et disparaissent, à l'exception de l'Étranger qui demeure aux fenêtres. Dans la salle, la porte s'ouvre enfin à deux battants ; tous sortent en même temps. On aperçoit le ciel étoilé la pelouse et le jet d'eau sous le clair de lune, tandis qu'au milieu de la chambre abandonnée, l'enfant continue de dormir paisiblement dans le fauteuil. — Silence).

L'ETRANGER

L'enfant ne s'est pas éveillé !...

(Il sort aussi).

FIN

LA MORT DE TINTAGILES

à A. F. Lugné-Poe

PERSONNAGES

TINTAGILES

YGRAINE
BELLANGÈRE } sœurs de Tintagiles

AGLOVALE

TROIS SERVANTES DE LA REINE

ACTE I

AU SOMMET D'UNE COLLINE QUI DOMINE LE CHATEAU

Entre Ygraine tenant Tintagiles par la main.

YGRAINE

Ta première nuit sera mauvaise, Tintagiles. La mer hurle déjà autour de nous ; et les arbres se plaignent. Il est tard. La lune est sur le point de se coucher derrière les peupliers qui étouffent le palais... Nous voici seuls, peut-être, bien qu'ici, il faille vivre sur ses gardes. Il semble qu'on y guette l'approche du plus petit

bonheur. Je me suis dit un jour, tout au fond de mon âme ; et Dieu lui-même pouvait l'entendre à peine ; — je me suis dit un jour que j'allais être heureuse .. Il n'en fallut pas davantage ; et quelque temps après, notre vieux père mourait et nos deux frères disparaissaient sans qu'un seul être humain puisse nous dire où ils sont. Me voici toute seule, avec ma pauvre sœur et toi, mon petit Tintagiles ; et je n'ai pas confiance en l'avenir.. Viens ici ; assieds-toi sur mes genoux. Embrasse-moi d'abord ; et mets tes petits bras, là, tout autour de mon cou... on ne pourra peut-être pas les dénouer... Te rappelles-tu le temps où c'était moi qui te portais le soir, quand l'heure était venue ; et où tu avais peur des ombres de ma lampe dans les longs corridors sans fenêtres ? — J'ai senti que mon âme a tremblé sur mes lèvres, lorsque je t'ai revu, tout à coup, ce matin... Je te croyais si loin et si bien à l'abri... Qui est-ce qui t'a fait venir ici ?

TINTAGILES

Je ne sais pas, petite sœur.

YGRAINE

Tu ne sais plus ce qu'on a dit ?

TINTAGILES

On a dit qu'il fallait partir.

YGRAINE

Mais pourquoi fallait-il partir ?

TINTAGILES

Parceque la reine le voulait.

YGRAINE

On n'a pas dit pourquoi elle le voulait ? — Je suis sûre qu'on a dit bien des choses...

TINTAGILES

Petite sœur, je n'ai rien entendu.

YGRAINE

Quand ils parlaient entre eux, qu'est-ce qu'ils se disaient ?

TINTAGILES

Petite sœur, ils parlaient à voix basse.

YGRAINE

Tout le temps?

TINTAGILES

Tout le temps, sœur Ygraine ; excepté quand ils me regardaient.

YGRAINE

Ils n'ont point parlé de la reine?

TINTAGILES

Ils ont dit, sœur Ygraine, qu'on ne la voyait pas.

YGRAINE

Et ceux qui étaient avec toi, sur le pont du navire, n'ont rien dit?

TINTAGILES

Ils ne s'occupaient que du vent et des voiles, sœur Ygraine.

YGRAINE

Ah!... Cela ne m'étonne pas, mon enfant ..

TINTAGILES

Ils m'ont laissé tout seul, petite sœur.

YGRAINE

Ecoute-moi, Tintagiles, je vais te dire ce que je sais...

TINTAGILES

Que sais-tu, sœur Ygraine ?

YGRAINE

Peu de chose, mon enfant... Ma sœur et moi, nous nous traînons ici, depuis notre naissance, sans rien oser comprendre à tout ce qui se passe... J'ai vécu bien longtemps, comme une aveugle dans cette île; et tout m'y semblait naturel... Je n'y voyais pas d'autres événements qu'un oiseau qui volait, qu'une feuille qui tremblait, qu'une rose qui s'ouvrait... Il y régnait un tel silence qu'un fruit mûr qui tombait dans le parc appelait les visages aux fenê-

tres... Et personne ne semblait avoir de soupçons... mais une nuit, j'ai appris qu'il devait y avoir autre chose... J'ai voulu fuir et je n'ai pu le faire .. As-tu compris ce que j'ai dit ?

TINTAGILES

Oui, oui, petite sœur, je comprends tout ce que l'on veut...

YGRAINE

Alors, ne parlons plus de ce qu'on ne sait pas... Tu vois là, derrière les arbres morts qui empoisonnent l'horizon, tu vois là le château, au fond de la vallée ?

TINTAGILES

Ce qui est si noir, sœur Ygraine ?

YGRAINE

Il est noir en effet... Il est au plus profond d'un cirque de ténèbres... Il faut bien qu'on y vive... On eût pu le construire au sommet des grands monts qui l'entourent... Les monts sont bleus durant le jour... On aurait respiré. On

aurait vu la mer et les prairies de l'autre côté des rochers... Mais ils ont préféré le mettre au fond de la vallée ; et l'air même ne descend pas si bas... Il tombe en ruines, et personne n'y prend garde... Les murailles se fendent et l'on dirait qu'il se dissoud dans les ténèbres... Il n'y a qu'une tour que le temps n'attaque point... Elle est énorme ; et la maison ne sort pas de son ombre...

TINTAGILES

Il y a quelque chose qui s'éclaire, sœur Ygraine... Vois-tu, vois-tu, les grandes fenêtres rouges ?...

YGRAINE

Ce sont celles de la tour, Tintagiles ; ce sont les seules où tu verras de la lumière, et c'est là que se trouve le trône de la reine.

TINTAGILES

Je ne la verrai pas, la reine ?

YGRAINE

Personne ne peut la voir...

TINTAGILES

Pourquoi ne peut-on pas la voir ?

YGRAINE

Approche-toi davantage, Tintagiles... Il ne faut pas qu'un oiseau ou une herbe nous entende...

TINTAGILES

Il n'y a pas d'herbe, petite sœur... *(un silence)* — Qu'est-ce qu'elle fait, la reine ?

YGRAINE

Personne ne le sait, mon enfant. Elle ne se montre pas... Elle vit là, toute seule dans sa tour ; et celles qui la servent ne sortent pas durant le jour... Elle est tres vieille ; elle est la mère de notre mere et elle veut régner seule... Elle est soupçonneuse et jalouse, et on dit qu'elle est folle... Elle a peur que quelqu'un ne s'élève à sa place ; et c'est, sans doute, à cause de cette crainte qu'elle a voulu qu'on t'amenât ici... Ses ordres s'exécutent sans qu'on sache comment... Elle ne descend jamais ; et toutes

les portes de la tour sont fermées nuit et jour... Je ne l'ai jamais aperçue ; mais d'autres l'ont vue, paraît-il, dans le temps, alors qu'elle était jeune...

TINTAGILES

Elle est très laide, sœur Ygraine ?

YGRAINE

On dit qu'elle n'est pas belle et qu'elle devient énorme... Mais ceux qui l'ont vue n'osent plus en parler... Mais qui sait s'ils l'ont vue ?... Elle a une puissance que l'on ne comprend pas ; et nous vivons ici avec un grand poids sans merci sur notre âme... Il ne faut pas que tu t'effrayes outre mesure ou que tu aies de mauvais rêves ; nous veillerons sur toi, mon petit Tintagiles, et le mal ne pourra t'atteindre ; mais ne t'éloigne pas de moi, de ta sœur Bellangère ou de notre vieux maître Aglovale...

TINTAGILES

D'Aglovale non plus, sœur Ygraine ?

YGRAINE

D'Aglovale non plus... Il nous aime...

TINTAGILES

Il est si vieux, petite sœur!

YGRAINE

Il est vieux, mais très sage... C'est le seul ami qui nous reste; et il sait bien des choses... C'est étrange; elle t'a fait venir ici sans prévenir personne... Je ne sais ce qu'il y a dans mon cœur... J'étais triste et heureuse de te savoir si loin, de l'autre côté de la mer. . Et maintenant .. J'ai été étonnée... Je sortais ce matin pour voir si le soleil se levait sur les monts; et c'est toi que je vois sur le seuil... Je t'ai reconnu tout de suite...

TINTAGILES

Non, non, petite sœur; c'est moi qui ai ri le premier...

YGRAINE

Je ne pouvais pas rire tout de suite... Tu comprendras... Il est temps, Tintagiles, et le vent devient noir sur la mer... Embrasse-moi, plus fort, encore, encore, avant de te mettre debout... Tu ne sais pas qu'on aime... Donne-moi ta petite main... Je la garderai bien ; et nous allons rentrer dans le château malade...

(*Ils sortent*)

ACTE II

UN APPARTEMENT DANS LE CHATEAU.

On découvre Aglovale et Ygraine.
Entre Bellangère.

BELLANGÈRE

Où est Tintagiles ?

YGRAINE

Ici ; ne parle pas trop haut. Il dort dans l'autre chambre. Il semblait un peu pâle, un peu souffrant aussi. Il était fatigué du voyage et de la longue traversée. Ou bien, c'est l'atmosphère du château qui a surpris sa petite âme.

Il pleurait sans raison. Je l'ai bercé sur mes genoux; viens voir... Il dort dans notre lit... Il dort très gravement, une main sur le front, comme un petit roi triste...

BELLANGÈRE (*fondant soudainement en larmes*)

Ma sœur ! ma sœur !... ma pauvre sœur !..

YGRAINE

Qu'y a-t-il ?

BELLANGÈRE

Je n'ose pas dire ce que je sais... et je ne suis pas sûre de savoir quelque chose... et cependant j'ai entendu ce qu'on ne pouvait pas entendre...

YGRAINE

Qu'as-tu donc entendu ?

BELLANGÈRE

J'ai passé près des corridors de la tour...

YGRAINE

Ah !...

BELLANGÈRE

Une porte y était entr'ouverte. Je l'ai poussée très doucement... je suis entrée...

YGRAINE

Où ça ?

BELLANGÈRE

Je n'avais jamais vu... Il y avait d'autres corridors éclairés par des lampes ; puis des galeries basses qui n'avaient pas d'issue... Je savais qu'il était défendu d'avancer... J'avais peur et j'allais revenir sur mes pas, lorsque j'ai entendu un bruit de voix qu'on entendait à peine...

YGRAINE

Il faut que ce soient les servantes de la reine; elles habitent au pied de la tour...

BELLANGÈRE

Je ne sais pas au juste ce que c'était... Il devait y avoir plus d'une porte entre nous ; et les voix m'arrivaient comme la voix de quelqu'un qu'on étouffe... Je me suis

approchée autant que je l'ai pu... Je ne suis sûre de rien mais je crois qu'elles parlaient d'un enfant arrivé d'aujourd'hui et d'une couronne d'or... Elles semblaient rire...

YGRAINE

Elles riaient ?

BELLANGÈRE

Oui, je crois qu'elles riaient. . à moins qu'elles ne pleurassent, ou que ce fût une chose que je n'ai pas comprise ; car on entendait mal, et leurs voix étaient douces... Elles semblaient s'agiter en foule sous des voûtes... Elles parlaient de l'enfant que la reine voulait voir... Elles monteront probablement ce soir...

YGRAINE

Quoi ?... ce soir ?...

BELLANGÈRE

Oui... Oui... Je crois que oui...

YGRAINE

Elles n'ont nommé personne ?

BELLANGÈRE

Elles parlaient d'un enfant, d'un tout petit enfant...

YGRAINE

Il n'y a pas d'autre enfant...

BELLANGÈRE

Elles élevaient un peu la voix en ce moment, parceque l'une d'elles avait dit que le jour ne semblait pas venu...

YGRAINE

Je sais ce que cela veut dire, et ce n'est pas la première fois qu'elles sortent de la tour... Je savais bien pourquoi elle l'avait fait venir... mais je ne pouvais croire qu'elle aurait hâte ainsi!.. Nous verrons... nous sommes trois et nous avons le temps...

BELLANGÈRE

Que vas-tu faire ?

YGRAINE

Je ne sais pas encore ce que je ferai, mais je l'étonnerai... savez-vous ce que c'est, vous autres qui tremblez ?... Je vais vous dire...

BELLANGÈRE

Quoi ?

YGRAINE

Elle ne le prendra pas sans peine...

BELLANGÈRE

Nous sommes seules, sœur Ygraine...

YGRAINE

Ah ! c'est vrai, nous sommes seules !... Il n'y a qu'un remède et il nous réussit toujours !... Attendons à genoux comme les autres fois... Elle aura peut-être pitié !... Elle se laisse désarmer par les larmes... Il faut lui accorder tout ce qu'elle nous demande; elle sourira peut-être; et elle a l'habitude d'épargner tous ceux qui s'agenouillent... Elle est là depuis des années dans son énorme tour, à dévorer

les nôtres, sans qu'un seul ait osé la frapper au visage... Elle est là sur notre âme comme la pierre d'un tombeau et pas un n'ose étendre le bras... Au temps qu'il y avait ici des hommes, ils avaient peur aussi, et tombaient à plat ventre... Aujourd'hui c'est au tour de la femme... nous verrons... Il est temps qu'on se lève à la fin... On ne sait pas sur quoi repose sa puissance et je ne veux plus vivre à l'ombre de sa tour... Allez-vous en, allez-vous en tous deux, et laissez-moi plus seule encore si vous tremblez aussi... Je l'attends...

BELLANGÈRE

Ma sœur, je ne sais pas ce qu'il faut que l'on fasse, mais je reste avec toi...

AGLOVALE

Je reste aussi, ma fille... Il y a bien longtemps que mon âme est inquiète... Vous allez essayer... nous avons essayé plus d'une fois...

YGRAINE

Vous avez essayé... vous aussi ?

AGLOVALE

Ils ont tous essayé... Mais au dernier moment, ils ont perdu la force... Vous aussi vous verrez... Elle m'ordonnerait de monter jusqu'à elle ce soir même, je joindrais mes deux mains sans rien dire ; et mes pieds fatigués graviraient l'escalier, sans lenteur et sans hâte, bien que je sache qu'on ne le descend pas les yeux ouverts... Je n'ai plus de courage contre elle... nos mains ne servent à rien et n'atteignent personne... Ce n'est pas ces mains-là qu'il faudrait et tout est inutile... Mais je veux vous aider puisque vous espérez... Fermez les portes, mon enfant. . Eveillez Tintagiles ; entourez-le de vos petits bras nus et prenez-le sur vos genoux... nous n'avons pas d'autre défense...

ACTE III

LE MÊME APPARTEMENT.

On découvre Ygraine et Aglovale.

YGRAINE

J'ai visité les portes. Il y en a trois. Nous garderons la grande... Les deux autres sont épaisses et basses. Elles ne s'ouvrent jamais. Les clefs en sont perdues depuis longtemps, et les barres de fer sont scellées dans les murs. Aidez-moi à fermer celle-ci ; elle est plus lourde que la porte d'une ville... Elle est solide aussi, et la foudre elle-même ne pourrait pas entrer... Etes-vous prêt à tout ?

AGLOVALE *(s'asseyant sur le seuil)*

Je vais m'asseoir sur les marches du seuil; l'épée sur les genoux... Je crois que ce n'est pas la première fois que j'attends et que je veille ici, mon enfant; et il y a des moments où l'on ne comprend pas tout ce qu'on se rappelle... J'ai fait ces choses, je ne sais quand... mais je n'avais jamais osé tirer l'épée... Aujourd'hui elle est là, devant moi, bien que mes bras n'aient plus de force; mais je veux essayer... Il est peut-être temps qu'on se défende, quoiqu'on ne comprenne pas...

(Bellangère, portant Tintagiles dans ses bras, sort de l'appartement voisin).

BELLANGÈRE

Il était éveillé...

YGRAINE

Il est pâle... qu'a-t-il donc?

BELLANGÈRE

Je ne sais... Il pleurait en silence...

YGRAINE

Tintagiles...

BELLANGÈRE

Il regarde d'un autre côté..

YGRAINE

Il ne me reconnaît pas... Tintagiles, où es-tu? — C'est ta sœur qui te parle... Que regardes-tu là ? — Retourne-toi.... viens, nous allons jouer...

TINTAGILES

Non... non...

YGRAINE

Tu ne veux pas jouer ?

TINTAGILES

Je ne peux plus marcher, sœur Ygraine...

YGRAINE

Tu ne peux plus marcher ? .. voyons, voyons, qu'as-tu donc ? — Est-ce que tu souffres un peu ?..

TINTAGILES

Oui...

YGRAINE

Où est-ce donc que tu souffres ? — dis-le moi, Tintagiles, et je te guérirai...

TINTAGILES

Je ne peux pas le dire, sœur Ygraine, c'est partout...

YGRAINE

Viens ici, Tintagiles... Tu sais bien que mes bras sont plus doux et qu'on y guérit vite... Donne-le moi, Bellangère... Il va s'asseoir sur mes genoux et cela passera... Là, tu vois ce que c'est ?.. Tes grandes sœurs sont ici... Elles sont autour de toi... nous allons te défendre et le mal ne pourra pas venir...

TINTAGILES

Il est là, sœur Ygraine... Pourquoi n'y a-t-il pas de lumière, sœur Ygraine ?

YGRAINE

Il y en a, mon enfant... Tu ne vois pas la lampe qui descend de la voûte ?

TINTAGILES

Oui, oui... Elle n'est pas grande... Il n'y en a pas d'autres ?

YGRAINE

Pourquoi en faut-il d'autres ? on voit ce qu'il faut voir...

TINTAGILES

Ah !..

YGRAINE

Oh ! tes yeux sont profonds !...

TINTAGILES

Les tiens aussi, sœur Ygraine...

YGRAINE

Je ne l'avais pas remarqué ce matin... J'ai vu monter... On ne sait pas au juste ce que l'âme a cru voir...

TINTAGILES

Je n'ai pas vu l'âme, sœur Ygraine... Mais pourquoi Aglovale est-il là sur le seuil ?

YGRAINE

Il se repose un peu... Il voulait t'embrasser avant de se coucher... Il attendait que tu fusses éveillé...

TINTAGILES

Qu'est-ce qu'il a sur les genoux ?

YGRAINE

Sur les genoux ? Je ne vois rien sur ses genoux...

TINTAGILES

Si, si, il y a quelque chose...

AGLOVALE

Peu de chose, mon enfant... Je regardais ma vieille épée ; et je la reconnais à peine... Elle m'a servi bien des années ; mais depuis quelque

temps, j'ai perdu toute confiance en elle, et je crois qu'elle va se briser... Il y a là, près de la garde, une petite tache.. J'ai remarqué que l'acier pâlissait, et je me demandais... Je ne sais plus ce que je demandais... Mon âme est bien lourde aujourd'hui... Que veux-tu qu'on y fasse?... Il faut bien que l'on vive en attendant l'inattendu... Et puis il faut agir comme si l'on espérait... On a de ces soirs graves où la vie inutile vous remonte à la gorge ; et l'on voudrait fermer les yeux... Il est tard, et je suis fatigué...

TINTAGILES

Il a des blessures, sœur Ygraine...

YGRAINE

Où donc?

TINTAGILES

Sur le front et les mains...

AGLOVALE

Ce sont de très vieilles blessures dont je ne souffre plus, mon enfant... Il faut que la lu-

mière tombe sur elles ce soir... Tu ne les avais pas remarquées jusqu'ici ?

TINTAGILES

Il a l'air triste, sœur Ygraine...

YGRAINE

Non, non, il n'est pas triste, mais très las...

TINTAGILES

Toi aussi, tu es triste, sœur Ygraine...

YGRAINE

Mais non, mais non ; tu vois bien, je souris...

TINTAGILES

Et l'autre sœur aussi...

YGRAINE

Mais non, elle sourit aussi...

TINTAGILES

Ce n'est pas sourire, ça... Je sais bien...

YGRAINE

Voyons; embrasse-moi et songe à autre chose... (*Elle l'embrasse*)

TINTAGILES

A quelle chose, sœur Ygraine ? — Pourquoi me fais-tu mal quand tu m'embrasses ainsi ?

YGRAINE

Je t'ai fait mal ?

TINTAGILES

Oui... Je ne sais pas pourquoi j'entends battre ton cœur, sœur Ygraine...

YGRAINE

Tu l'entends battre ?

TINTAGILES

Oh ! oh ! il bat, il bat, comme s'il voulait...

YGRAINE

Quoi ?

TINTAGILES

Je ne sais pas, sœur Ygraine...

YGRAINE

Il ne faut pas s'inquiéter sans raison, ni parler par énigmes... Tiens ! tes yeux sont mouillés... Pourquoi te troubles-tu ? J'entends ton cœur aussi... on les entend toujours lorsqu'on s'embrasse ainsi... C'est alors qu'ils se parlent et qu'ils disent des choses que la langue ne sait pas...

TINTAGILES

Je n'ai pas entendu tout à l'heure...

YGRAINE

C'est qu'alors... Oh ! mais le tien !... qu'a-t-il donc ?... Il éclate !...

TINTAGILES *(criant)*

Sœur Ygraine ! sœur Ygraine !

YGRAINE

Quoi ?

TINTAGILES

J'ai entendu !... Elles... elles viennent !

YGRAINE

Mais qui donc ?... qu'as-tu donc ?...

TINTAGILES

La porte ! la porte ! Elles y étaient !...

(Il tombe à la renverse sur les genoux d'Ygraine).

YGRAINE

Qu'a-t-il donc ?... Il s'est... il s'est évanoui...

BELLANGÈRE

Prends garde...prends garde... Il va tomber..

AGLOVALE

(Se levant brusquement, l'épée à la main) J'entends aussi... on marche dans le corridor.

YGRAINE

Oh !...

(Un silence — ils écoutent)

AGLOVALE

J'entends... Il y en a une foule...

YGRAINE

Une foule... quelle foule ?

AGLOVALE

Je ne sais pas... on entend et on n'entend pas... Elles ne marchent pas comme les autres êtres, mais elles viennent... Elles touchent à la porte...

YGRAINE

(*serrant convulsivement Tintagiles dans ses bras*) Tintagiles ! .. Tintagiles !...

BELLANGÈRE

(*L'embrassant en même temps*). Moi aussi !... moi aussi !... Tintagiles !...

AGLOVALE

Elles ébranlent la porte... écoutez... doucement... Elles chuchottent...

(*On entend une clef grincer dans la serrure*).

YGRAINE

Elles ont la clef !...

AGLOVALE

Oui... oui... J'en étais sûr... Attendez...

(Il se poste, l'épée haute, sur la dernière marche. — Aux deux sœurs :

Venez ! .. venez aussi!...

(Un silence. La porte s'ouvre un peu. Affolé, Aglovale met son épée en travers de l'ouverture, en en fichant la pointe entre les poutres du chambranle. L'épée se brise avec fracas sous la pression funèbre du vantail, et ses fragments roulent en résonnant le long des marches. Ygraine bondit, portant Tintagiles évanoui ; et elle, Bellangère et Aglovale, avec des efforts vains et énormes, tentent de repousser la porte qui continue de s'ouvrir lentement, sans qu'on entende ou que l'on voie personne. Seule une clarté froide et calme pénètre dans l'appartement. A ce mo-

ment, Tintagiles, se roidissant soudain, revient à lui, pousse un long cri de délivrance et embrasse sa sœur, tandis qu'à l'instant même de ce cri, la porte qui ne résiste plus, se referme brusquement sous leur poussée qu'ils n'ont pas eu le temps d'interrompre)

YGRAINE

Tintagiles ! ..

(Ils se regardent avec étonnement).

AGLOVALE, *(écoutant à la porte).*

Je n'entends plus rien...

YGRAINE, *(éperdue de joie)*

Tintagiles ! Tintagiles !... Voyez ! Voyez !... Il est sauvé !... Voyez ses yeux... on voit le bleu... Il va parler... Elles ont vu qu'on veillait... Elles n'ont pas osé !.. Embrasse-nous !... Embrasse-nous, je te dis !... Embrasse-nous !... Tous ! tous !... Jusqu'au fond de notre âme !...

(Tous les quatre, les yeux pleins de larmes, se tiennent étroitement embrassés).

ACTE IV.

UN CORRIDOR DEVANT L'APPARTEMENT DE L'ACTE PRÉCÉDENT.

Entrent, voilées, trois servantes de la reine.

PREMIÈRE SERVANTE (*écoutant à la porte*).
Ils ne veillent plus...

DEUXIÈME SERVANTE
Il était inutile d'attendre...

TROISIÈME SERVANTE
Elle préfère qu'on le fasse en silence...

PREMIÈRE SERVANTE
Je savais qu'ils devaient dormir...

DEUXIÈME SERVANTE

Ouvrez vite...

TROISIÈME SERVANTE

Il est temps...

PREMIÈRE SERVANTE

Attendez à la porte. J'entrerai seule. Il est inutile d'être trois...

DEUXIÈME SERVANTE

Il est vrai qu'il est bien petit. .

TROISIÈME SERVANTE

Il faut prendre garde à l'aînée...

DEUXIÈME SERVANTE

Vous savez que la reine ne veut pas qu'elles le sachent...

PREMIÈRE SERVANTE

Ne craignez rien ; on ne m'entend jamais sans peine...

DEUXIÈME SERVANTE

Entrez donc ; il est temps.

(*La première servante ouvre la porte avec prudence et entre dans la chambre*).

Il est près de minuit...

TROISIÈME SERVANTE

Ah...

(*Un silence. La première servante sort de l'appartement*).

DEUXIÈME SERVANTE

Oú est-il ?

PREMIÈRE SERVANTE

Il dort entre ses sœurs. Il entoure leur cou de ses bras ; et leurs bras l'entourent aussi... Je ne pourrai pas le faire seule...

DEUXIÈME SERVANTE

Je vais vous aider...

TROISIÈME SERVANTE

Oui ; allez-y ensemble ... je veillerai ici...

PREMIÈRE SERVANTE

Prenez garde ; ils savent quelque chose... Ils luttaient à trois contre un mauvais rêve...

(*Les deux servantes entrent dans la chambre*)

TROISIÈME SERVANTE

Ils le savent toujours; mais ils ne comprennent pas...

(*Un silence. Les deux premières servantes ressortent de l'appartement.*)

TROISIÈME SERVANTE

Eh bien ?

DEUXIÈME SERVANTE

Il faut venir aussi... on ne peut pas les détacher...

PREMIÈRE SERVANTE

Lorsqu'on dénoue leurs bras, elles les referment sur l'enfant...

DEUXIÈME SERVANTE

Et l'enfant les serre de plus en plus fort...

PREMIÈRE SERVANTE

Il repose, le front sur le cœur de l'aînée...

DEUXIÈME SERVANTE

Et sa tête remonte et descend sur ses seins...

PREMIÈRE SERVANTE

Nous ne parviendrons pas à entr'ouvrir ses mains...

DEUXIÈME SERVANTE

Elle plongent jusqu'au fond des cheveux de ses sœurs...

PREMIÈRE SERVANTE

Il serre une boucle d'or entre ses petites dents...

DEUXIÈME SERVANTE

Il faudra que l'on coupe les cheveux de l'aînée...

PREMIÈRE SERVANTE

Et ceux de l'autre sœur de même, vous verrez...

DEUXIÈME SERVANTE

Avez-vous vos ciseaux ?

TROISIÈME SERVANTE

Oui...

PREMIÈRE SERVANTE

Venez vite ; ils s'agitent déjà.

DEUXIÈME SERVANTE

Leur cœur et leurs paupières battent en même temps...

PREMIÈRE SERVANTE

C'est vrai ; j'ai entrevu les yeux bleus de l'aînée...

DEUXIÈME SERVANTE

Elle nous a regardées, mais ne nous a pas vues...

PREMIÈRE SERVANTE

Quand on touche à l'un d'eux, les deux autres tressaillent...

DEUXIÈME SERVANTE

Ils font de grands efforts sans pouvoir remuer...

PREMIÈRE SERVANTE

L'aînée voudrait crier, mais elle n'y parvient pas...

DEUXIÈME SERVANTE

Venez vite ; ils ont l'air avertis...

TROISIÈME SERVANTE

Le vieillard n'est pas là ?

PREMIÈRE SERVANTE

Si; mais il dort dans un coin...

DEUXIÈME SERVANTE

Il dort, le front sur le pommeau de son épée.

PREMIÈRE SERVANTE

Il ne sait rien ; et il ne rêve pas...

TROISIÈME SERVANTE

Venez, venez ; il faut qu'on en finisse...

PREMIÈRE SERVANTE

Vous aurez de la peine à démêler leurs membres...

DEUXIÈME SERVANTE

C'est vrai ; ils s'entrelacent comme ceux des noyés...

TROISIÈME SERVANTE

Venez, venez...

(Elles entrent dans la chambre. Un grand silence entrecoupé de soupirs et des sourds murmures d'une angoisse que le sommeil étouffe. Ensuite, les trois servantes sortent

en toute hâte de l'appartement sombre. L'une d'elles emporte dans ses bras Tintagiles endormi, dont les petites mains et la bouche crispées par le sommeil et l'agonie, l'inondent tout entière du ruissellement des longues boucles d'or ravies aux chevelures des deux sœurs. Elles fuient en silence, lorsqu'arrivées au bout du corridor, Tintagiles, tout à coup réveillé, pousse un grand cri de détresse suprême).

TINTAGILES *(du fond du corridor)*

Aah !...

(Nouveau silence. Puis on entend dans la chambre voisine, s'éveiller et se lever inquiètement les deux sœurs.

YGRAINE *(dans la chambre)*

Tintagiles !... où est-il ?...

BELLANGÈRE

Il n'y est plus...

YGRAINE *(avec une angoisse croissante)*

Tintagiles !... une lampe ! une lampe !... Allume-la !...

BELLANGÈRE

Oui... oui...

YGRAINE

(On la voit, par la porte ouverte, s'avancer dans la chambre, une lampe à la main).

La porte est grande ouverte !

LA VOIX DE TINTAGILES *(presque indistincte dans le lointain).*

Sœur Ygraine !...

YGRAINE

Il crie !.. Il crie !.. Tintagiles ! Tintagiles !...

(Elle se précipite dans le corridor. Bellangère veut la suivre, mais s'évanouit sur les marches du seuil).

ACTE V

UNE GRANDE PORTE DE FER SOUS DES VOUTÈS TRÈS SOMBRES.

Entre Ygraine, hagarde, échevelée, une lampe à la main.

YGRAINE

(*Se retournant avec égarement*). Ils ne m'ont pas suivie.... Bellangère !.... Bellangère !.... Aglovale !... Où sont-ils ? — Ils disaient qu'ils l'aimaient et ils m'ont laissée seule !... Tintagiles !.... Tintagiles !... Oh ! c'est vrai... j'ai monté, j'ai monté des marches innombrables entre de grands murs sans pitié et mon cœur

ne peut plus me faire vivre... On dirait que les voûtes remuent... (*Elle s'appuie contre les piliers d'une voûte*). Je vais tomber... Oh! oh! ma pauvre vie! Je la sens... Elle est tout au bord de mes lèvres et elle veut s'en aller... Je ne sais pas ce que j'ai fait... Je n'ai rien vu; je n'ai rien entendu... Il y a un silence!... J'ai trouvé toutes ces boucles d'or le long des marches et le long des murailles; et je les ai suivies. Je les ai ramassées... Oh! oh! elles sont très belles! Petit poucet... petit poucet... Qu'est-ce donc que j'ai dit? Je me rappelle... Je n'y crois pas non plus... on peut dormir... Tout cela n'a pas d'importance et ce n'est pas possible... Je ne sais plus ce que je pense... On vous éveille et puis... Au fond, voyons, au fond, il faut qu'on réfléchisse... On dit ceci, on dit cela; mais c'est l'âme qui suit un tout autre chemin. On ne sait pas tout ce que l'on déchaîne. Je suis venue ici avec ma petite lampe... Elle ne s'est pas éteinte malgré le vent dans l'escalier... Au fond, que faut-il en penser? Il y a trop de

choses qui ne sont pas fixées... Il en est cependant qui doivent les savoir : mais pourquoi ne parlent-ils pas ? (*Regardant autour d'elle*). Je n'avais jamais vu tout ceci... On ne peut pas monter si haut ; et tout est défendu... Il fait froid... Il fait si noir aussi qu'on aurait peur de respirer... On dit que les ténèbres empoisonnent... Il y a là une porte effrayante... (*Elle s'approche de la porte et la tâte*). Oh ! elle est froide !... Elle est en fer uni ; tout uni et n'a pas de serrure... Par où donc s'ouvre-t-elle ? Je ne vois pas de gonds... Je crois qu'elle est scellée dans la muraille.. On ne peut pas monter plus haut... il n'y a plus de marches... (*Poussant un cri terrible*) Ah !.. encore des boucles d'or prises entre les battants !... Tintagiles ! Tintagiles !... J'ai entendu tomber la porte tout à l'heure !... Je me rappelle ! Je me rappelle !... Il faut !... (*Elle frappe frénétiquement du poing et des pieds sur la porte*). Oh ! le monstre ! le monstre !...

C'est ici que vous êtes !.... Ecoutez ! Je blasphème ! je blasphème et je crache sur vous !...

(On entend frapper à petits coups de l'autre côté de la porte ; puis la voix de Tintagiles se perçoit, très faiblement, à travers les battants de fer.)

TINTAGILES

Sœur Ygraine, sœur Ygraine,

YGRAINE

Tintagiles !... Quoi ?... quoi ?... Tintagiles, est-ce toi ?...

TINTAGILES

Ouvre vite, ouvre vite !... Elle est là !...

YGRAINE

Oh ! oh !... Qui ?... Tintagiles, mon petit Tintagiles... tu m'entends ?... Qu'y a-t-il ?... Qu'est-il donc arrivé ?... Tintagiles !... On ne t'a pas fait mal ?... Où es-tu ?... es-tu là ?...

TINTAGILES

Sœur Ygraine, sœur Ygraine !... Je vais mourir si tu ne m'ouvres pas...

YGRAINE

Attends, j'essaye, attends... J'ouvre, j'ouvre...

TINTAGILES

Mais tu ne me comprends pas !... Sœur Ygraine !... Il n'y a pas de temps !... Elle n'a pas pu me retenir... Je l'ai frappée, frappée... J'ai couru... Vite, vite, elle arrive !...

YGRAINE

Je viens, je viens... où est-elle ?

TINTAGILES

Je ne vois rien... mais j'entends... oh ! j'ai peur, sœur Ygraine, j'ai peur !... Vite, vite !... Ouvre vite !... pour l'amour du bon Dieu, sœur Ygraine !...

YGRAINE *(tâtant anxieusement la porte)*

Je suis sûre de trouver... attends un peu... une minute... un moment...

TINTAGILES

Je ne peux plus, sœur Ygraine... Elle souffle derrière moi...

YGRAINE

Ce n'est rien, Tintagiles, mon petit Tintagiles, n'aie pas peur... c'est que je n'y vois pas...

TINTAGILES

Mais si ; je vois bien ta lumière... Il fait clair près de toi, sœur Ygraine... Ici je n'y vois plus...

YGRAINE

Tu me vois, Tintagiles ? Où est-ce que l'on voit ? Il n'y a pas de fente...

TINTAGILES

Si, si, il y en a une, mais elle est si petite !...

YGRAINE

De quel côté ? ici?... dis, dis... c'est peut-être par là ?

TINTAGILES

Ici, ici... Tu n'entends pas? je frappe...

YGRAINE

Ici ?

TINTAGILES

Plus haut... Mais elle est si petite !... On ne peut pas y passer une aiguille !...

YGRAINE

N'aie pas peur, je suis là...

TINTAGILES

Oh ! j'entends, sœur Ygraine !... Tire ! tire ! Il faut tirer ! Elle arrive !... si tu pouvais ouvrir un peu... un petit peu... car je suis si petit !..

YGRAINE

Je n'ai plus d'ongles, Tintagiles... J'ai tiré, j'ai poussé, j'ai frappé !.. j'ai frappé !.. *(Elle frappe encore et tâche de secouer la porte inébranlable)* J'ai deux doigts qui sont morts... Ne pleure pas... C'est du fer...

TINTAGILES (*sanglotant désespérement*),

Tu n'as pas quelque chose pour ouvrir, sœur Ygraine ?... rien du tout, rien du tout... et je pourrais passer... car je suis si petit, si petit... tu sais bien...

YGRAINE

Je n'ai rien que ma lampe, Tintagiles... Voilà ! Voilà !... *(Elle frappe la porte à grands coups, à l'aide de sa lampe d'argile qui s'éteint et se brise).* Oh !... Tout est noir tout à coup !... Tintagiles, où es-tu ?... Oh ! écoute, écoute !... Tu ne peux pas ouvrir de l'intérieur ?..

TINTAGILES

Non, non ; il n'y a rien .. Je ne sens rien du tout... Je ne vois plus la petite fente claire...

YGRAINE

Qu'as-tu donc, Tintagiles ?.. Je n'entends presque plus...

TINTAGILES

Petite sœur, sœur Ygraine... Ce n'est plus possible...

YGRAINE

Qu'y a-t-il, Tintagiles ?... où vas-tu ?..

TINTAGILES

Elle est là!.. Je n'ai plus de courage. — Sœur Ygraine, sœur Ygraine !... Je la sens!..

YGRAINE

Qui ?... Qui ?...

TINTAGILES

Je ne sais pas... Je ne vois pas... Mais ce n'est plus possible !.. Elle... elle me prend à la gorge... Elle a mis la main sur ma gorge... Oh ! oh ! sœur Ygraine, viens ici...

YGRAINE

Oui, oui...

TINTAGILES

Il fait si noir !...

YGRAINE

Débats-toi, défends-toi, déchire-la !... N'aie pas peur... Un moment !... Je suis là... Tintagiles ?... Tintagiles ! réponds-moi !... Au secours !... où es-tu ?... Je vais t'aider... embrasse-moi... au travers de la porte... ici... ici...

TINTAGILES *(très faiblement)*

Ici... ici... sœur Ygraine...

YGRAINE

C'est ici, c'est ici que je donne des baisers, tu l'entends ? encore ! encore !...

TINTAGILES (*de plus en plus faiblement*)

J'en donne aussi... ici... sœur Ygraine !... sœur Ygraine !.. Oh !..

(On entend la chute d'un petit corps derrière la porte de fer).

YGRAINE

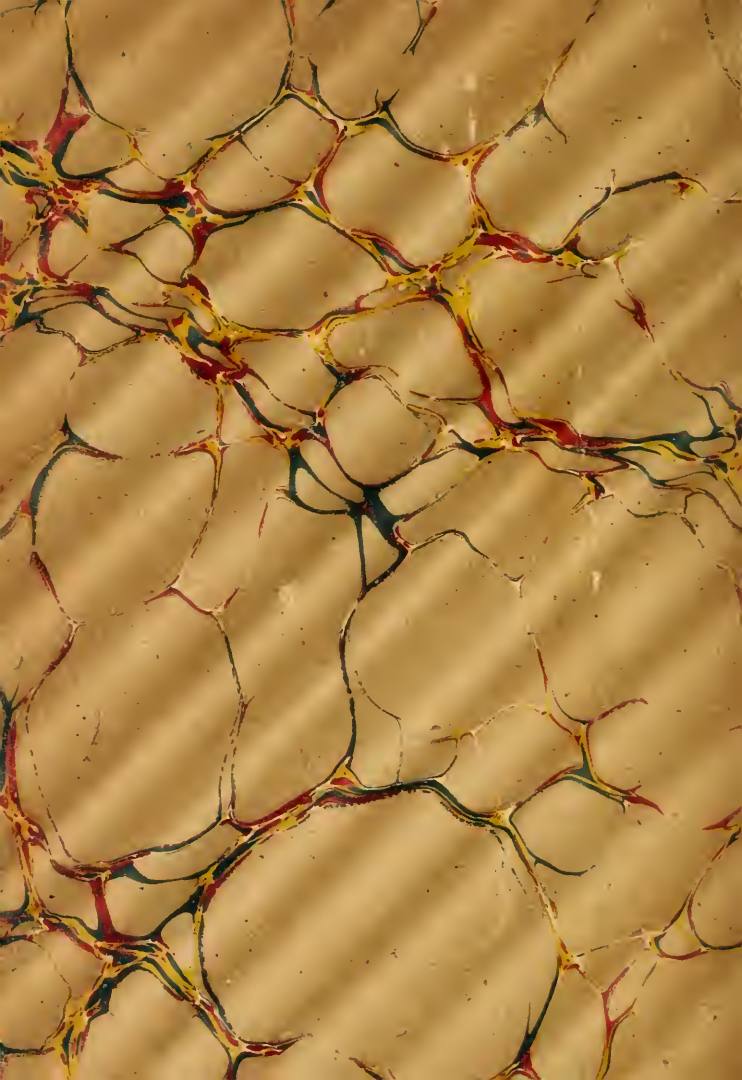
Tintagiles !... Tintagiles !... Qu'as-tu fait ?... — Rendez-le ! rendez-le !... pour l'amour de Dieu, rendez-le !... Je n'entends plus... — Qu'en faites-vous ?... Ne lui faites pas de mal, n'est-ce pas ?... Ce n'est qu'un pauvre enfant !... Il n'y résiste pas... Voyez, voyez... Je ne suis pas méchante.., Je me suis mise à deux genoux... Rends-le nous, je t'en prie !... Ce n'est pas pour moi seule, tu le sais... Je ferai tout ce qu'on voudra... Je ne suis pas mauvaise, vous voyez... Je vous en supplie les mains jointes... J'ai eu tort... Je me soumets tout à fait, tu vois bien... J'ai perdu tout ce que j'avais... Il faudrait me punir autrement... Il y a tant de choses qui pourraient me faire plus de peine... si tu aimes à faire de la peine... Tu verras... Mais ce

pauvre enfant n'a rien fait... Ce que j'ai dit, ce n'est pas vrai... mais je ne savais pas... Je sais bien que vous êtes très bonne... Il faut bien qu'à la fin l'on pardonne !.. Il est si jeune, il est si beau et il est si petit !.. Vous voyez que ce n'est pas possible !.. Il met ses petits bras sur votre cou ; sa petite bouche sur votre bouche ; et Dieu lui-même ne peut plus résister... Vous allez ouvrir, n'est-ce pas ?... Je ne demande presque rien... Je ne dois l'avoir qu'un moment, un tout petit moment... Je ne me rappelle pas... tu comprends... Je n'ai pas eu le temps... Il ne faut presque rien pour qu'il passe... Ce n'est pas difficile... (*Un long silence inexorable*). — Monstre !.. Monstre !.. Je crache !..

(Elle s'affaisse et continue de sangloter doucement, les bras étendus sur la porte ; dans les ténèbres.)

FIN

Les culs-de-lampe qui ornent ce volume ont été dessinés par Georges Minne et le livre fut achevé à l'imprimerie Centrale B. De Keukelaere à Gand, le 15 Mai mil huit cent quatre-vingt quatorze.



PQ
2625
A5A55

Maeterlinck, Maurice
Alladine et Palomides

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY